

Paul BOYTON - Elise SAUTEYRON, correspondance amoureuse – 1878-1883

Michel Lopez¹

Introduction

Je ne crois pas au hasard mais aux rencontres affectives qui se jouent du temps et qui un beau jour vous fixent un rendez-vous dans une dimension qui n'appartient plus à notre monde. C'est le libre arbitre des choses d'à côté ; vous ne choisissez pas, vous êtes choisi, prisonnier de fantômes qui veulent témoigner.

Amateur passionné de vieux livres et de vieux documents, j'étais, voici une bonne vingtaine d'année chez mon bouquiniste préféré à fouiller dans son magasin poussiéreux où se mêlaient pêle-mêle des caisses non triées de livres et de documents. Un rapide regard dans une caisse, des lettres en vrac, quelques mots en Anglais, une curiosité piquée au vif. La grande aventure BOYTON pouvait commencer. J'ai pris la liasse de lettres...l'œil se fixe sur quelques passages se rapportant à la descente du Mississipi, un portrait, des mots d'amours ; il n'en fallait pas plus pour que j'acquière ces lettres sans pour autant savoir qui était ce BOYTON. Pendant plusieurs mois les lettres sont restées sur mon bureau sans que j'y prête une particulière attention et puis au hasard des piles qui se font et défont les lettres ont refait surface et j'ai soudain eu envie de savoir qui était ce BOYTON. Il m'a fallu consulter la grande encyclopédie Larousse du XIXe siècle pour enfin découvrir en quelques lignes succinctes que Paul Boyton avait eu son heure de gloire à la fin du XIXe siècle.

Ma grande enquête commençait ; voici vingt ans qu'elle dure. Peu à peu le puzzle se met en place avec tout d'abord une généalogie qu'il m'a fallu reconstituer car curieusement Paul BOYTON s'évertuera tout au long de sa vie à nier ses origines Irlandaises. Cette longue enquête n'aura été possible que grâce à la puissance d'investigation que représente Internet. Des dizaines et des dizaines de personnes m'ont aidé dans mes recherches et m'ont permis de retrouver les maillons essentiels de la vie extraordinaire de Paul Boyton. Qu'elles trouvent dans ces lignes l'expression de ma profonde gratitude.

Au final, il y aura cette merveilleuse rencontre en France avec Colleen Hatfield, descendante de la famille BOYTON et les retrouvailles avec d'autres cousins enfin réunis après des décennies.

Peut-on parler de hasard dans cet aboutissement des choses ? Ne s'agit-il pas plutôt d'un muet appel conjoint venu d'outre-tombe, d'Elise Sauteyron et de Paul BOYTON qui ont voulu ainsi exprimer l'immortalité de leur amour tragique vaincu sur notre terre par un quotidien insensible où se jouait un autre scénario ?

¹ Michel Lopez – contact : lecoudray@wanadoo.fr , michel.lopez-crosnier@univ-lemans.fr

Je n'ai jamais lu les lettres d'Elise, mais je les devine à travers les réponses de Paul. Elles me donnent la mesure de ce que fut leur amour qui ne trouva véritablement son accomplissement que dans leur échange épistolaire qui témoigne pour eux de leur passion commune.

J'ai le sentiment à travers la publication de ces lettres de me faire leur confident et d'unir, enfin, leur destinée dans le monde d'à côté. Ils sont là, tous les deux dans le petit canot d'Hélène dans la Grande Garonne de l'univers et ils parlent, ils nous parlent.

Il est temps maintenant de vous présenter Elise et Paul. Pour le second, je n'aurais pas trop de problème son autoportrait fourmillé de détails inédits qui apportent un éclairage intimiste sur Paul BOYTON [Ms5/10].

Elise Sauteyron :

Elise ou plus exactement Jeanne-Elise, est née le 28 janvier 1857 à Paillet (Gironde). Elle est la fille de Bernard MONDESIR SAUTEYRON âgé alors de 30 ans à sa naissance et de Marie Clélie SABES, 25 ans. Elle a un frère Jean Bernard Joseph (né le 12 décembre 1853). M. Sauteyron son père est un notable, gros propriétaire viticole et maire du PAILLET, petite commune de la Gironde. En 1879, il est acculé à la ruine par l'épidémie de phylloxéra. Et comme il le dit lui-même il ne doit qu'à la générosité publique d'exercer en 1882 les fonctions de percepteur à BAZAS à plusieurs kilomètres de son domicile pour subvenir aux besoins de sa famille [Ms11].

Mais revenons à Elise tout en elle exprime le romantisme ambiant qui prévaut en cette seconde moitié du XIXe siècle. Paul Boyton, depuis sa traversée de la Manche à la nage et sa tournée européenne, est une célébrité internationale. Et c'est lors d'une exhibition sur la Garonne² que Paul s'arrête à Paillet, petite commune de la Gironde et qu'il rencontre Elise SAUTEYRON. Elise a composé des vers en son honneur. Elle prend son courage à deux mains et lui offre le poème³.

² Paul Boyton est en France à l'occasion de l'exposition internationale de Paris en 1878. M. Oriolle un armateur nantais a mis à sa disposition un yacht « le Paul Boyton » qui est amarré sur les bords de la Seine à proximité de l'exposition.

³ Une partie de ce poème est publié dans un quotidien local la Petite Gironde le 27 mai 1878, sous le titre : « Le voyage du Capitaine BOYTON » – extrait du passage concernant leur rencontre :

« *Au moment où le capitaine Boyton passait devant la commune de Paillet (24 mai six heures du soir) le maire accompagné de plusieurs membres du conseil municipal est allé à sa rencontre dans une yole lui présenter une Adresse de félicitations.*

Melle E. S... lui a offert un bouquet en lui souhaitant la bienvenue en ces termes :

Au capitaine Boyton

Votre intrépidité depuis longtemps étonne

Ceux qui suivent [illisible] pavillon

Aujourd'hui vous daignez descendre la Garonne

Et chacun vient vous voir ; car plus d'un Pailleton

Fier d'un pareil honneur, s'est rendu jusqu'au rivage ;

Pour vous dire : merci, bonjour et bon voyage » - (Archives Départementales Gironde, 4 MI 92 R19).

Et la suite s'enchaîne avec le naturel qui caractérise une candeur qui de nos jours prêterait à sourire ; le héros est là, elle l'invite sur son petit canot, il accepte et c'est le coup de foudre immédiat⁴.

Elle est séduite par ce beau brun aux yeux bleus il est séduit par cette jeune fille qu'il trouve belle et cultivée. Il lui offre un petit écureuil⁵ et deux portraits en souvenir de leur rencontre [Ms2]. Durant quatre ans Paul Boyton gardera une nostalgie émouvante de cette promenade qui l'obsèdera tout au long de ses périples à travers le monde (plusieurs lettres font référence à cette partie de canotage sur la Garonne).

Pour autant, Elise ne semble pas être d'une grande beauté (si l'on en croit le portrait peu flatteur qu'en donne Joseph Sauteyron son père : « *Croyez-vous en possédant ma chère fille posséder un trésor de beauté, d'intelligence et de rares qualités morales ? Son intelligence est peut-être au-dessus de la moyenne ; ses qualités morales son caractère laissent hélas parfois à désirer. Quant à sa beauté, vous savez probablement déjà qu'elle est disgraciée de la nature* » [Ms11]).

Une lettre [ms5] de Paul nous apprend la nature de cette disgrâce, elle est boiteuse « I was not aware that you were lame (boiteuse) but that dear Elise does not effect the heart and it is the heart and not the limb that I look to, in one who I would call my wife. ». Mais cette disgrâce ne l'effraie pas le cœur a parlé !

Et pourtant, c'est à cette jeune française que pendant cinq ans (de 1878 à 1883) Paul BOYTON va vouer un amour qui paraît sincère ...même si parfois la presse internationale se fait l'écho de potins liés aux rencontres féminines de Paul.

Le 23 octobre 1882, il envoie à Bernard Sauteyron une lettre dans laquelle il demande Elise en mariage [ms9]. Est-ce la réponse cinglante du père qui le dissuadera d'aller plus loin dans sa démarche matrimoniale ? Toujours est-il que la lettre du 14 novembre 1883 consacre la rupture avec un contenu propre à rendre Elise inconsolable. Postée de San Bartholomé, Pérou Paul lui annonce qu'il est ruiné et qu'un fils est né pendant son voyage en France et qu'il va sans doute devoir épouser la mère de l'enfant et que tout est fini entre eux [Ms16].

Grâce à des recherches récentes⁶, j'ai enfin pu retrouver trace d'Elise Sauteyron pour découvrir que les blessures d'amour mettent bien du temps à cicatriser. En effet, Elise va attendre le 18 octobre 1900, elle a alors 43 ans, pour enfin se marier (soit 17 ans après la lettre de rupture de Paul) et épouser, à Paillet, Maurice Emile PYRET⁷, domicilié à Argenteuil (Seine et Oise) rentier, âgé de 72 ans !

A l'époque de ce mariage⁸, sa mère est encore vivante par contre son père est décédé⁹. Jeanne-Elise SAUTEYRON s'éteindra le 6 novembre 1941 à l'âge de 84 ans en son domicile de Deymon à Paillet.

⁴ Il faut imaginer que selon toute vraisemblance Paul et Elise ne sont rencontrés qu'une seule fois et que malgré tout, quatre plus tard, Paul Boyton la demande en mariage à M. Sauteyron.

⁵ La petite Gironde, 27 mai 1878 – « *Le capitaine Boyton emmène toujours avec lui un écureuil. L'écureuil étant monté sur le pont du bateau miniature à un moment où le courant était très fort est tombé à l'eau ; le capitaine l'a repêché. C'est la première fois que semblable accident arrive au petit écureuil.* » - (Archives Départementales Gironde, 4 MI 92 R19).

⁶ Je tiens à remercier Odile GIRARDIN-THIBEAUD qui a gentiment accepté d'effectuer ces recherches complémentaires qui m'ont permis de répondre à des interrogations sans réponses depuis plusieurs années.

⁷ Maurice Emile PYRET, domicilié à Argenteuil(Seine et Oise), rentier, né à Lapéruse, Canton de Chabanais, arrondissement de Confolens, Charentes, le 29/01/1828, veuf de Marie Eulalie Ducluzaud décédée le 7/02/1899

⁸ Le contrat de mariage a été rédigé par Me Baillon notaire à Langoiran.

⁹ On trouve des actes signés de lui comme maire jusqu'en 1899.

Paul BOYTON :

Il est intéressant avant de donner un portrait de Paul Boyton de le situer dans le paysage médiatique de l'époque car cela donne une idée du regard que l'on porte sur lui.

Paul Boyton, ce nom évoque-t-il quelque chose dans votre mémoire ? Certes non ! Les plus érudits se souviendront peut-être qu'en 1875, il a été le premier homme à traverser la Manche. Mais le constat n'ira sans doute guère plus loin. Et pourtant, en cette année 1877, Paul Boyton, « Capt » comme l'appelle ses amis, est l'homme le plus célèbre de la planète. Il n'y a pas un journal, une revue qui n'ait publié ses exploits ou ses gravures. La mode est à la « boytonmania », bagues à cigares, calendriers, prospectus, chansons, jeux de cartes pour enfants, orchidée à son nom, tout est prétexte à coller une effigie qui fait vibrer les foules. « Business is business », Boyton fait vendre. « L'uomo pesce », l'homme poisson ainsi surnommé par les Italiens alors qu'il vient de descendre le Pô jusqu'à l'Adriatique, collectionne les exploits nautiques. Revêtu de sa célèbre combinaison « Merriman », en caoutchouc noir, il vient de traverser par deux fois la Manche, et sa tournée européenne avec la descente de tous les grands fleuves, déchaîne la passion des foules enthousiastes. Sa rencontre avec Jules Verne en 1878, lors de la descente de la Loire, marquera profondément l'écrivain qui l'année suivante publiera « Les tribulations d'un Chinois en Chine », ouvrage dans lequel un chapitre entier sera consacré aux appareils du Capitaine Boyton. En Italie, la romancière Ouida (Louise de la Ramée) tombera elle aussi sous son charme en l'accueillant chez elle. Rien ne lui résiste, tout semble lui réussir, et il enchaîne les démonstrations exhibitions. Il ajoute à son palmarès le détroit de Gibraltar et de Messine. Partout il est reçu avec les honneurs dus aux grands, les cours Européennes se l'arrachent pour des exhibitions particulières. Paul Boyton infatigable, nage et nagera encore longtemps. Sa devise, qu'il fait graver sur une montre en or offerte par la reine Victoria : « *While I swim I live* » caractérise parfaitement cet homme qui aura très certainement passé plus de temps dans l'eau que sur terre. L'Europe a ses limites, il retourne aux USA et s'attaque aux grands fleuves américains tels le Mississippi, le Missouri, l'Ohio et bien d'autres encore. C'est alors l'époque des défis, dont le plus mémorable sera celui qui l'opposera au capitaine Webb qui un mois après lui a traversé la Manche à la nage, mais...sans combinaison.

Voilà pour une présentation liminaire et presque banale qui pourrait s'arrêter là, mais l'image du « Capt' Boyton » serait parfaitement tronquée pour cet homme qui a tout fait ou presque dans sa vie. Pêcheur de perles ou de coraux, chasseur de trésor dans le golfe du Mexique, représentant en pacotille avec son père chez les Indiens, chercheur de diamant en Afrique du Sud, sauveteur dans la station balnéaire à la mode de Cape-May dans le New Jersey, trafiquant d'armes aux côtés des révolutionnaires Mexicains, Franc-tireur engagé volontaire au Havre en 1870 pour combattre les Prussiens ou bien capitaine dans l'armée du Pérou dans une unité de torpilles où il est chargé de détruire les navires Chiliens, « archéologue à la dynamite » en Amérique du sud, promoteur de parcs d'attractions, ornithologue etc.... la liste serait longue si elle devait être exhaustive.

Nous sommes en présence d'une première image qui contraste avec une autre, celle que nous livre Paul Boyton dans l'une de ses lettres [ms5].

Je suis quelqu'un de simple déclare-t-il en substance et son regard se fait critique sur la société et sur les médias : «...I have no love for society... » « Evidently you formed that opinion (sur Paul Boyton) from the newspapers... ». Et pourtant, précurseur des temps modernes il a compris très tôt tout le parti qu'il pouvait tirer des médias pour gagner sa vie.

En 1878, Paul, comme il l'affirme, a 30 ans, brun aux yeux bleus il est d'un tempérament colérique...mais ça ne dure pas, parfois maladroit et timide. Il aime une vie calme et tranquille à l'écart de la société qu'il considère comme artificielle. Il ne danse pas beaucoup ni ne joue mais adore la musique. A l'inverse il aime énormément la vie à l'extérieur pour pratiquer l'équitation la chasse et le canotage. Il adore les enfants boit (modérément, préfère la bière au vin), fume (pipe et cigares). Quant à la nourriture, il se satisfait d'un ragoût. Catholique, mais non pratiquant par obligation, il ne joue pas ni ne parie. Il porte un certain détachement à l'argent ; il pouvait devenir riche rapidement s'il l'avait voulu en se mariant par exemple avec cette riche veuve hongroise qui voulait à tout prix l'épouser mais l'amour lui semble plus important. [ms5]. Il est riche en notoriété mais pas en argent. Il est très attaché à sa famille et notamment à sa vieille mère.

Cet homme aux deux portraits vient de tomber amoureux d'Elise SAUTEYRON et pourtant ses rencontres avec la gente féminine ne manquent pas, les baptêmes de son « Baby mine ¹⁰ », engin flottant dans lequel il stocke son matériel de survie lors de ses périples nautiques, peuvent en témoigner. C'est ainsi que tour à tour il sera baptisé Irene d'Ungaria, Isabel de Toledo (1877), Addie (1879) et enfin Baby Mine. Pour autant le souvenir de sa petite française reste constamment présent et le 23 octobre 1882, c'est elle qu'il demande en mariage à M. SAUTEYRON. La réponse du père et sans doute les aléas de sa vie mouvementée l'amèneront à l'émouvante lettre de rupture du 14 novembre 1884 [Ms16].

C'est à ce voyage épistolaire intimiste auquel je vous convie à travers ces lettres qui constituent de merveilleux souvenirs où le témoignage ethnographique le dispute à l'amour et à la tragédie.

¹⁰ Initialement, dès 1874 jusqu'en 1875 il s'agissait d'un sac étanche; il se transforme en container étanche ayant la forme d'un petit bateau ; en 1878 P. Boyton est en train de construire un nouvel esquif cf. [Ms3/3]

Inventaire des lettres manuscrites concernant Paul Boyton et Elise Sauteyron – collection Michel Lopez :

Le fonds BOYTON SAUTEYRON se compose de 17 lettres manuscrites. Quatorze sont écrites par Paul Boyton à Elise Sauteyron, référencées [Ms1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16] et deux autres de Joseph Sauteyron, père d'Elise [Ms3] et [Ms11] en réponse aux lettres de Paul Boyton.

Une dix-septième lettre [Ms0] a été acquise hors de ce lot et dans laquelle Paul Boyton invite le ministre Américain le général Schrenk à venir assister à sa première traversée de la Manche (18 avril 1875).

Dix autres documents manuscrits se rapportent directement à Joseph SAUTEYRON le frère d'Elise qui visiblement a conservé les lettres de Paul BOYTON et permettent ainsi de suivre le périple familial jusqu'en 1915.

The BOYTON–SAUTEYRON's letters fund is composed of 17 handwritten letters. Fourteen are written by Paul Boyton to Elise Sauteyron, referred [Ms1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16] and two others of Joseph Sauteyron, Elise's father [Ms3] and [Ms11] in reply to the letters of Paul Boyton. A seventeenth letter [Ms0] was acquired out of this batch in which Paul Boyton invites the American minister the Schrenk General to come to attend his first crossing of the English Channel (April 18, 1875). Ten other handwritten documents refer directly to Joseph SAUTEYRON the brother of Elise and who obviously preserved the letters of Paul BOYTON and thus allow following the family tour until 1915.

Le surlignage en rouge dans mes transcriptions des lettres correspond à des mots que je n'ai pas compris ou pour lesquels j'ai eu un doute.

The parts underlined in red in my transcriptions of the letters correspond to the words for which I did not understand the word nor had a doubt.

En cas d'utilisation de ces lettres, vous voudrez bien respecter les cotes attribuées aux documents.

If you want to use some part of these letters, you will want strictly to respect the references allotted to the documents.

This material is copyrighted – © 2006 Michel Lopez

- Non-profit organizations, academic institutions : free use with the mention, if you want to use this work for a publication: This material is copyrighted - © 2006 Michel Lopez
- Commercial company or commercial use : **is not be used in any manner without the expressed written permission from me.**

Grande-Bretagne

[Ms0] – 18 avril 1875, Lettre de Paul BOYTON, petit in quarto, 1 page – postée de l'hôtel Garden à DOUVRES, envoyée au Général Schenck Ministre de la court de Saint James, l'invitant à assister à sa première tentative de la traversée de la Manche. Lettre signée Paul Boyton – La lettre est accompagnée d'un article du Times May 31, 1875, qui relate la deuxième tentative, réussie de Paul BOYTON.

Posted from Garden hotel in DOVER, sent to the General Schenck Minister for the court of James Saint, inviting him to attend his first attempt of crossing English Channel. Letter signed Paul Boyton - the letter is accompanied by an clipping from of the Times May 31, 1875, which reports is successful second attempt.

7
His Excellency
General Schenck,
American Minister at the Court of St. James.

Sir, I take the liberty of inviting you to witness the result of an experiment. I am about to undertake by crossing the English Channel from Dover to Boulogne, starting on Saturday April 10th, at about 1 A.M., to arrive in Boulogne before sunset same day.

As my attempt has aroused no small amount of public interest, and as I shall carry the American flag in the first water passage (of this nature) ever made from the shores of England to those of France may I venture to anticipate your favorable attention. Hoping you will kindly pardon my ignorance of formality.

I have the honor to be, Sir,
Yours obedient servant.
Paul Boyton
Atlantic Life Saving Service.
U.S.

Garden, Hotel Dover
April 8th 1875

To his Excellency General Schenck American Minister at the court of St JAMES,

Sir,

I take the liberty of inviting you to witness the result of an experiment. I am about to undertake by crossing the English Channel from DOVER to BOULOGNE, starting on Saturday April 10th, at about 1 A.M., to arrive in Boulogne before sunset same day. As my attempt has aroused no small amount of public interest, and as I shall carry the American flag in the first water passage (of this nature) ever made from the shores of England to those France may I venture to anticipate your favourable attention. Hoping you will kindly pardon my ignorance of formality.

I have the honor to be, Sir,
Your obedient servant.

Paul Boyton
Atlantic Life Saving Service N.S.

Warden Hôtel DOVER

April 8th 1875

Correspondance entre Paul Boyton et Elise Sauteyron

[Ms01] - 1 portrait de Paul BOYTON envoyé à Elise - réalisé par Warens' portraits 465 Washington Street - Boston.

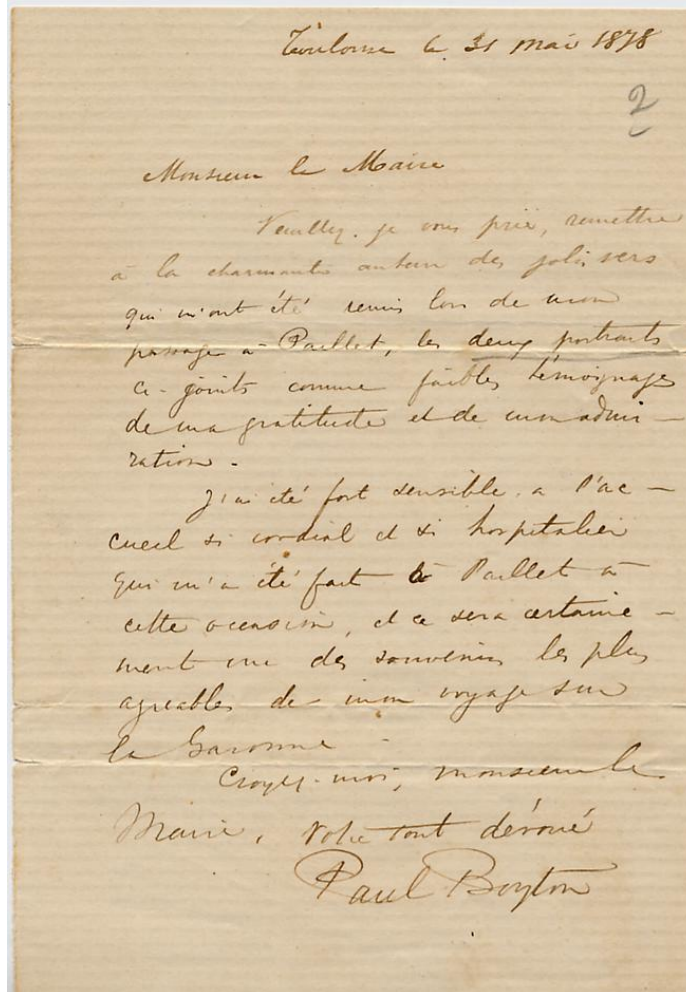
1 portrait of Paul BOYTON sent to Elise - realized by Warens' portraits 465 Washington Street - Boston.



France

[ms1] - 31 mai 1878 - Lettre adressée au père d'Elise, postée de Toulouse, Haute-Garonne, France - 1 page 11x16,5 cm, recto - signée Paul Boyton -

Paul Boyton's letter addressed to the Elise's Father, posted from Toulouse, signed Paul Boyton



Toulouse le 31 mars 1878

Monsieur le Maire,

Veillez, je vous prie, remettre à la charmante auteur des jolis vers qui m'ont été remis lors de mon passage à Paillet, les deux portraits ci-joints comme faibles témoignages de ma gratitude et de mon admiration.

J'ai été fort sensible à l'accueil si cordial et si hospitalier qui m'a été fait à Paillet à cette occasion et ce sera certainement un des souvenirs les plus agréables de mon voyage sur la Garonne.

Croyez-moi Monsieur le Maire.

Votre dévoué

Paul Boyton

[ms2] - 4 juillet 1878 - Lettre adressée au père d'Elise, postée de Bordeaux, hôtel des Ambassadeurs - 1
page 13.6x21 cm, recto - signée Paul Boyton
*Paul Boyton's letter addressed to the Elise's Father, posted from Bordeaux, Hotel des
Ambassadeurs, signed Paul Boyton*
[ms2/1]

Bordeaux le 4 juillet 1878
Hôtel des Ambassadeurs.

3

Monsieur le Maire.

J'ai pris avant-hier la liberté
de vous adresser par la poste quelques affiches,
que je vous prie d'avoir l'obligeance de faire
poser dans votre commune. Je joins à
cette lettre quelques cartes d'invitation, car
j'espère que vous voudrez bien, si vos occupa-
tions ne vous en empêchent pas, me faire
l'honneur d'assister à mes expériences de dimanche
avec votre famille.

J'aurais pu, et je voulais même vous
inviter à mes expériences de La Reole, il y a
quelque temps, mais l'endroit n'était pas bien
propice, et du reste, l'accueil que l'on m'y avait
fait lors de mon passage sur la Garonne n'était
pas de nature à m'engager à travailler bien.
Je n'y serais même pas allé du tout si mon
agent n'avait tout arrangé sans me prévenir.

J'ai pris la liberté, ayant appris la
présence de Mlle Santegron à Bordeaux, de
lui faire hommage de mon petit recueil, en
souhaitant de voir charment, qu'elle a bien voulu
m'adresser lors de mon passage à Paillat.
J'espère avoir commis aucune impudence à l'é-
gard en lui offrant cette faible marque de
mes reconnaissances.

J'espère vivement qu'il vous sera
possible de venir à Bordeaux dimanche car
je dois beaucoup faire votre connaissance per-
sonnelle et celle de votre demoiselle, et je serai
charmé si, le soir, vous pouvez me faire
l'honneur de dîner avec moi.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire,
tout l'intérêt que je vous donne et acceptez
à l'avance mes sincères remerciements.

Votre dévoué serviteur
Paul Boyton

Bordeaux le 4 juillet 1878
Hôtel des ambassadeurs

Monsieur le Maire,

J'ai pris hier la liberté de vous adresser par la poste quelques affiches que je vous prie d'avoir l'obligeance de faire poser dans votre commune. Je joins à cette lettre quelques cartes d'invitation, car j'espère que vous voudrez bien, si vos occupations ne vous en empêchent pas, me faire l'honneur d'assister à mon expérience de dimanche avec votre famille.

J'aurais pu et je voulais même vous inviter à mes expériences de la REOLE il y a quelque temps, mais l'endroit n'était pas bien propice, et du reste, l'accueil que l'on m'y avait fait lors de mon passage sur la Garonne n'était pas de nature à m'engager à travailler bien. Je n'y serais même pas allé du tout si mon agent n'avait tout arrangé sans me prévenir.

J'ai pris la liberté, ayant appris la présence de Melle SAUTEYRON à Bordeaux, de lui faire hommage de mon petit écureuil, en souvenir des vers charmants qu'elle a bien voulu m'adresser lors de mon passage à Paillet. J'espère n'avoir commis aucune infraction à l'étiquette en lui offrant cette faible image de ma reconnaissance.

J'espère vivement qu'il vous sera possible de venir à Bordeaux dimanche car je désire beaucoup faire votre connaissance personnelle et celle de votre demoiselle et je serais charmé si, le soir, vous pouviez me faire l'honneur de dîner avec moi.

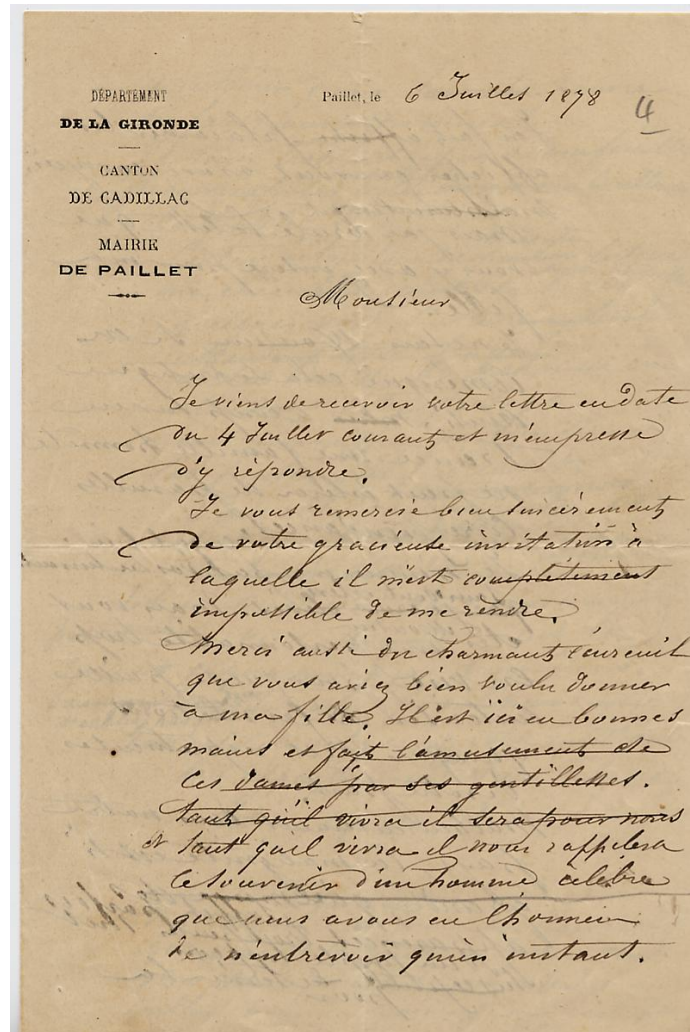
Veillez excuser, Monsieur le maire, tout l'embarras que je vous donne et accepter d'avance mes sincères remerciements.

Votre dévoué serviteur

Paul BOYTON

[ms3] - 6 juillet 1878 - Réponse du père d'Elise (M. Sauteyron) à Paul Boyton - 2 pages recto-verso
13,4x21 cm, brouillon de lettre sur papier à en-tête de la mairie de Paillet, Gironde –
*Answer in French (draft letter) from Mr Sauteyron (Elise's father), on headed notepaper of the town
hall of Paillet, Gironde*

[ms3/1]



Département de la Gironde
Canton de Cadillac
Mairie
De PAILLET

Paillet le 6 juillet 1878

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre en date du 4 juillet courant et m'empresse d'y répondre.
Je vous remercie bien sincèrement de votre gracieuse invitation à laquelle il m'est complètement impossible de me rendre.

Merci aussi du charmant écureuil que vous avez bien voulu donner à ma fille. Il est ici en bonnes mains et fait l'amusement de ces dames par ses gentilleses. Tant qu'il vivra il sera pour nous et tant qu'il vivra il nous rappellera le souvenir d'un homme célèbre que nous avons eu l'honneur de n'entrevoir qu'un instant.

[ms3/2]

J'ai fait afficher placarder les
affiches que vous m'avez envoyées,
malheureusement
mais j'ai brûlé la lettre que
vous y aviez insérée pour ma
fille.
Je ne sais, Monsieur, si en
Amérique cela se pratique
ainsi, mais à coup sûr en
France une famille honnête
ne peut tolérer de pareilles
correspondances. Croyez le bien.
Le mien n'est pas vos sentiments.
Je n'incrimine pas vos sentiments
que je crois élevés sans doute élevés. Mais vous
êtes Monsieur une personnalité trop
en vue pour que je puisse
autoriser de ces relations
quoique très respectueuses
de votre part.
Malheureusement dans notre
pays, la malignité est si
grande, qu'il suffit parfois
d'apparences trompeuses
d'un simple soupçon susceptible
de ternir la

J'ai fait afficher placarder les affiches que vous m'avez envoyées, malheureusement mais j'ai brûlé la lettre que vous y aviez inséré (sic) pour ma fille.

Je ne sais Monsieur, si en Amérique cela se pratique ainsi, mais à coup sûr en France une famille honnête ne peut tolérer de pareilles correspondances.

Je n'incrimine pas croyez le bien vos sentiments que je crois élevés sans doute élevés. Mais vous êtes Monsieur une personnalité trop en vue pour que je puisse autoriser ces relations quoique très respectueuses de votre part.

Malheureusement dans notre pays la malignité est grande, que même des apparences trompeuses qu'il suffit parfois tout d'un simple soupçon susceptible de pour ternir la

réputation d'une ~~honnête~~ pauvre
 enfant sans expérience.
 Je tiens trop au repos de ma famille
 pour l'exposer ^{sans utilité} à la moindre malveillance
 du public.
 Certes, j'étais loin de ^{me douter} penser lors que
 ma chère Elise composait ^{en ma présence} ces
 quelques vers sur le ~~rivage~~
~~en attendant votre passage~~
 de la bord de la Garonne en
 attendant votre passage.
 qui un mois après je vous écris en
 les pensées qui précèdent.
 Dans votre vie ^{si tourmentée}
~~de périls et de joies~~ ^{à travers}
 l'Europe est Europe comme
 l'est en Amérique vous vous souvenez
 par moments de nous, Monsieur: c'est là
 seulement ce que nous vous demandons.
 Souvenez-vous ^{de votre} travail pour l'humanité
~~pas~~ ^{n'oubliez pas} votre courage et votre intelligence
 lui appartiennent ^{donc} sans réserve.
 Adieu, Monsieur!

Vous êtes libre de donner au léger esquis
 que vous faites construire le nom que
 vous plaira: mais si vous êtes un
 galant homme comme je n'en doute pas,
 vous ne le nommerez pas...

réputation d'une honnête pauvre enfant sans expérience.
 Je tiens trop au repos de ma famille pour l'exposer sans utilité à la moindre malveillance du public.

Certes j'étais loin de penser me douter lorsque ma chère Elise composait en ma présence ces quelques vers sur le rivage en attendant votre passage de la bord de la Garonne en attendant votre passage qu'un mois après je vous écris les pensées qui précèdent.

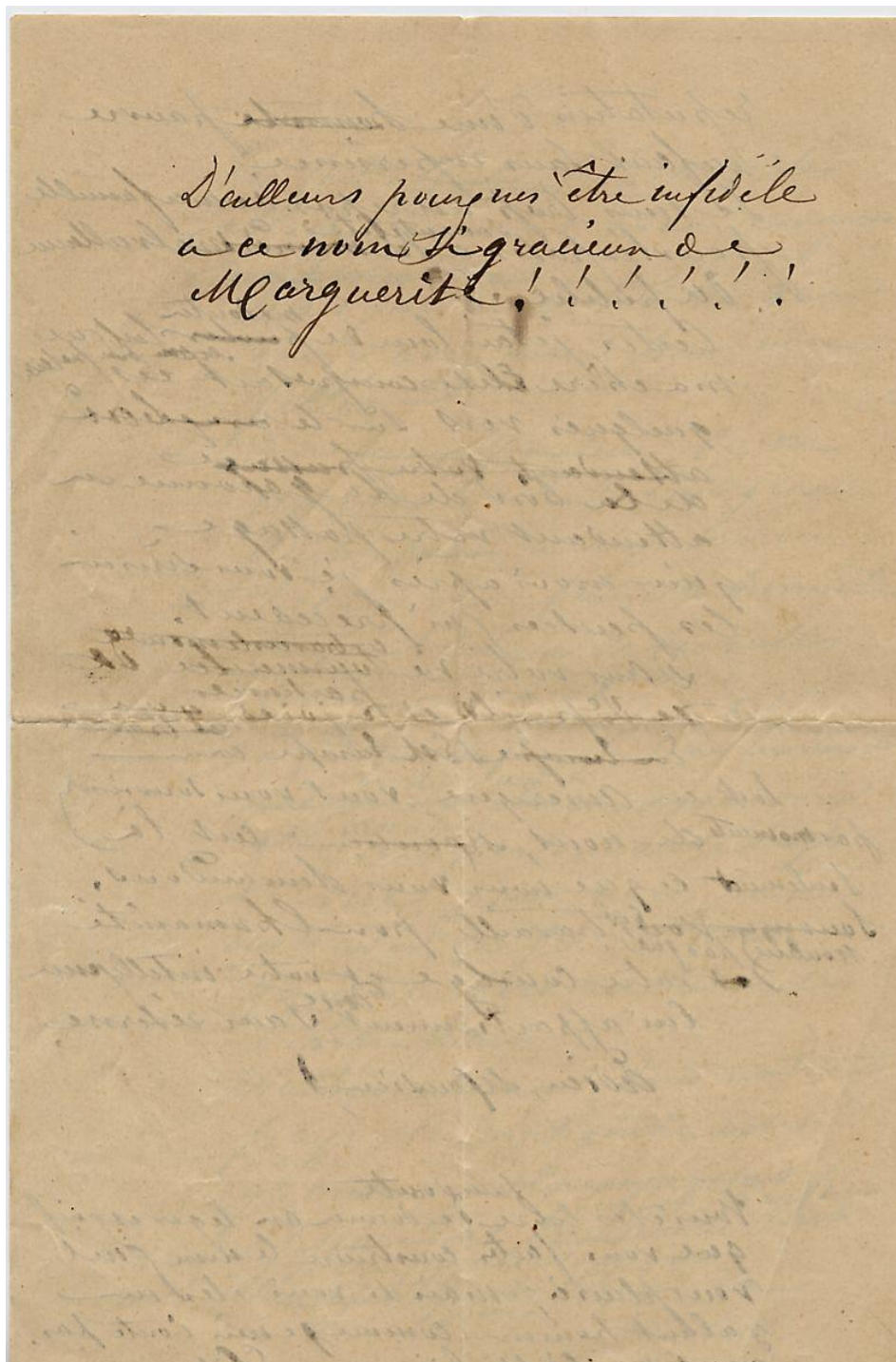
Dans votre vie tourmentée à travers le monde de parsemée de périls et de joies que a travers en Europe est Europe comme soit en Amérique vous vous souveniez par moment de nous, Monsieur, c'est là seulement ce que nous vous demandons.

Souvenez-vous n'oubliez pas que vous travaillez pour l'humanité et votre courage et votre intelligence lui appartiennent donc sans réserve.

Adieu Monsieur

Vous êtes libre sans doute de donner au léger esquif que vous faites construire le nom qu'il vous plaira; mais si vous êtes un galant homme comme je n'en doute pas., vous ne l'appellerez pas Elise. C'est un père qui vous adresse cette prière.

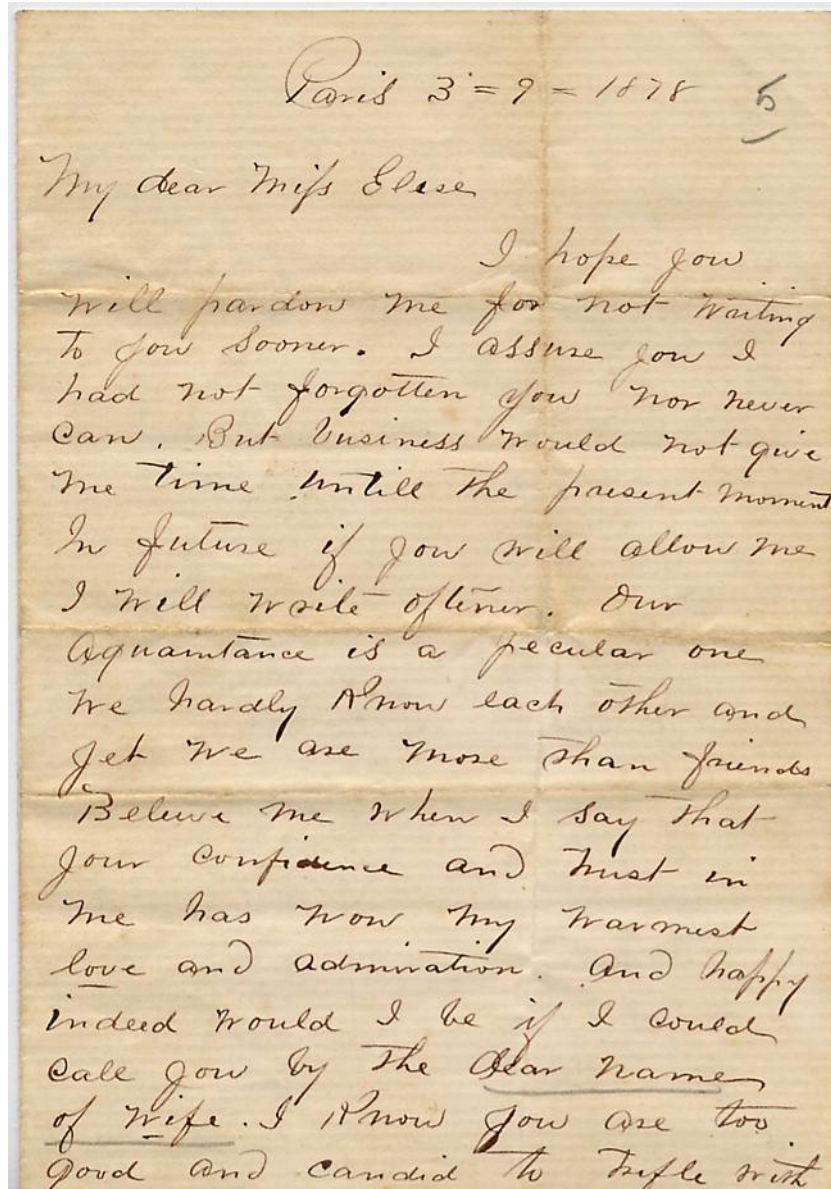
[ms3/4]



D'ailleurs pourquoi être infidèle à ce nom gracieux de Marguerite !!!!

[ms4] - 3 septembre 1878 - Lettre adressée à Elise, postée de Paris - 2 pages 11x16,5 cm recto-verso -
signée Paul Boyton -
Paul Boyton's letter addressed to Elise posted from Paris, signed Paul Boyton

[ms4/1]



Paris 3-9-1878 5

My dear Miss Elise

I hope you will pardon me for not waiting to you sooner. I assure you I had not forgotten you nor never can. But business would not give me time until the present moment. In future if you will allow me I will write oftener. Our acquaintance is a peculiar one we hardly know each other and yet we are more than friends. Believe me when I say that your confidence and trust in me has now my warmest love and admiration. And happy indeed would I be if I could call you by the dear names of wife. I know you are too good and candid to trifle with

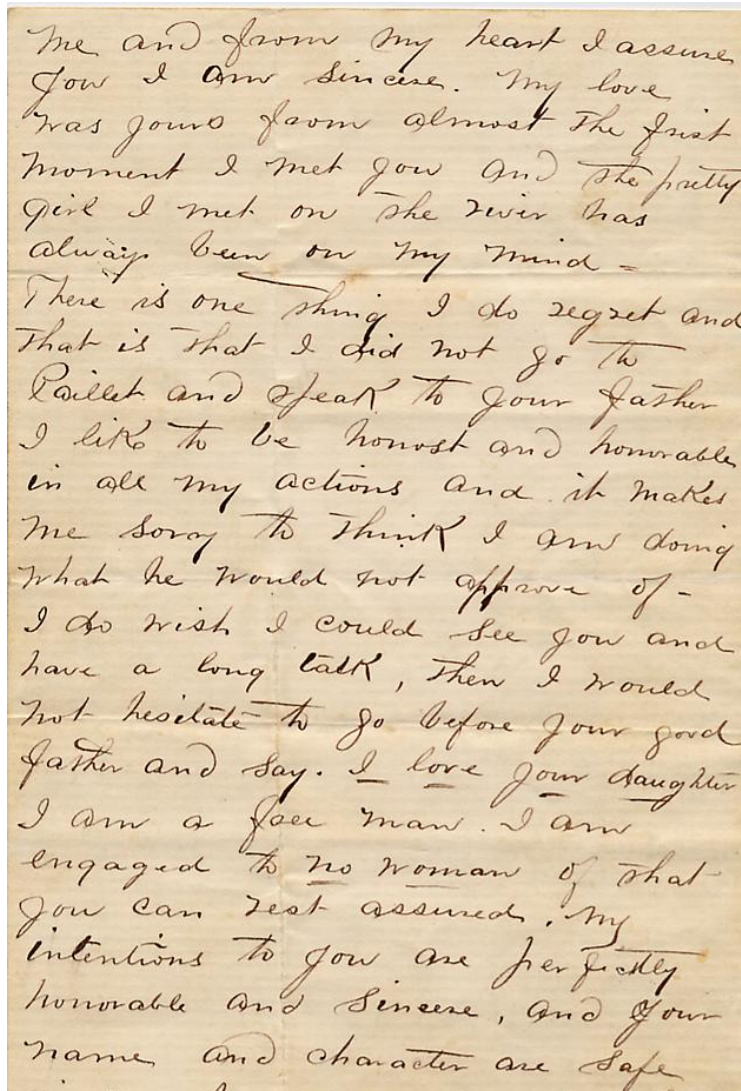
Paris le 3 - 9 - 1878

My dear Miss Elise

I hope you will pardon me for not waiting to you sooner. I assure you I had not forgotten you nor never can. But business would not give me time until the present moment. In future if you will allow me I will write oftener. Our acquaintance is a peculiar one we hardly know each other and yet we are more than friends.

Believe me when I say that your confidence and trust in me has how my warmest love and admiration and happy indeed would I be if I should call you by the dear name of wife. I know you are too good and candid to **rifle with**

[ms4/2]



me and from my heart I assure
you I am sincere. My love
was yours from almost the first
moment I met you and the pretty
girl I met on the river has
always been on my mind -
There is one thing I do regret and
that is that I did not go to
Paillet and speak to your father
I like to be honest and honorable
in all my actions and it makes
me sorry to think I am doing
what he would not approve of -
I do wish I could see you and
have a long talk, then I would
not hesitate to go before your good
father and say. I love your daughter
I am a free man. I am
engaged to no woman of that
you can rest assured. My
intentions to you are perfectly
honorable and sincere, and your
name and character are safe

me and from my heart I assure you I am sincere. My love was yours from almost the first moment I met you and the pretty girl I met on the river has always been on my mind.

There is one thing I do regret and that is that I did not go to Paillet and speak to your father.

I like to be honest and honourable in all my actions and it makes me sorry to think I am doing what I would not approve of. I do wish I could see you and have a long talk, and then I would not hesitate to go before your good father and say. I love your daughter.

I am a **face** man. I am engaged to no woman of that you can rest assured. My intentions to you are perfectly honourable and sincere and your name and character are safe in my hands as safe as that

of my sister. You had confidence in me and sooner than betray that confidence I would gladly lose my life. As this is the first letter I have written to you it must be a short one for I feel embarrassed in waiting. A thousand thanks for your photo. If you only knew how much pleasure it afforded me you would send me another. Is there any chance of your coming to the Exposition? Oh how happy I would be to see you. I would willingly go from here to Paillet if I thought I could have the pleasure of seeing you. I would risk all for you, but I am stupid so you must instruct me. You have my sincere love I would be happy if I was sure of yours in return. I live in hope - Write me a good long letter and tell me all about yourself and in my next I will do the same. May God bless and love you my dear and confiding darling and grant that one day we may be nearer to each other than we are now
With love honourable and sincere
Paul Boyton

"I will not call you dearest because you might infer that of many and many a loved one that you the dearest were. Whereas the simple truth is you fill my heart alone and so instead of dearest may I not say my own"

Address Aux bons soins du consul des Etats-Unis - Paris

of my sister. You had confidence in me and sooner than betray that confidence I would gladly lose my life. As this is the first letter I have written to you it must be a short one for I feel embarrassed in waiting. A thousand thanks for your photo. If you only knew how much pleasure it afforded me you would send me another. Is there a chance of you coming to the Exposition? Oh how happy I would be to see you. I would willingly go from here to Paillet if I thought I could have the pleasure of seeing you. I would risk all for you, but I am stupid so you must instruct me.

You have my sincere love I would be happy if I was sure of yours in return. I live in hope - Write me a good long letter and tell me all about yourself and in my next I will do the same. May God Bless and love you my dear and confiding darling and grant that one day we may be nearer to each other than we are now.

With love honourable and sincere

Paul Boyton

"I will not call you dearest because you might infer that of many and many a loved one that you the dearest were.

Whereas the simple truth is your fill my heart alone and instead of dearest may I not stay my own"

address - Aux bons soins du consul des Etats- Unis - Paris

[ms5] - 27 octobre 1878 - Lettre adressée à Elise, postée de Pontivy, Morbihan, France - 7 pages
11x16,5 cm recto-verso - signée Paul -

Paul Boyton's letter addressed to Elise posted from Pontivy, Morbihan, signed Paul

[ms5/1]

6
Pontivy (Morbihan) 27-10-78

My dear Elise

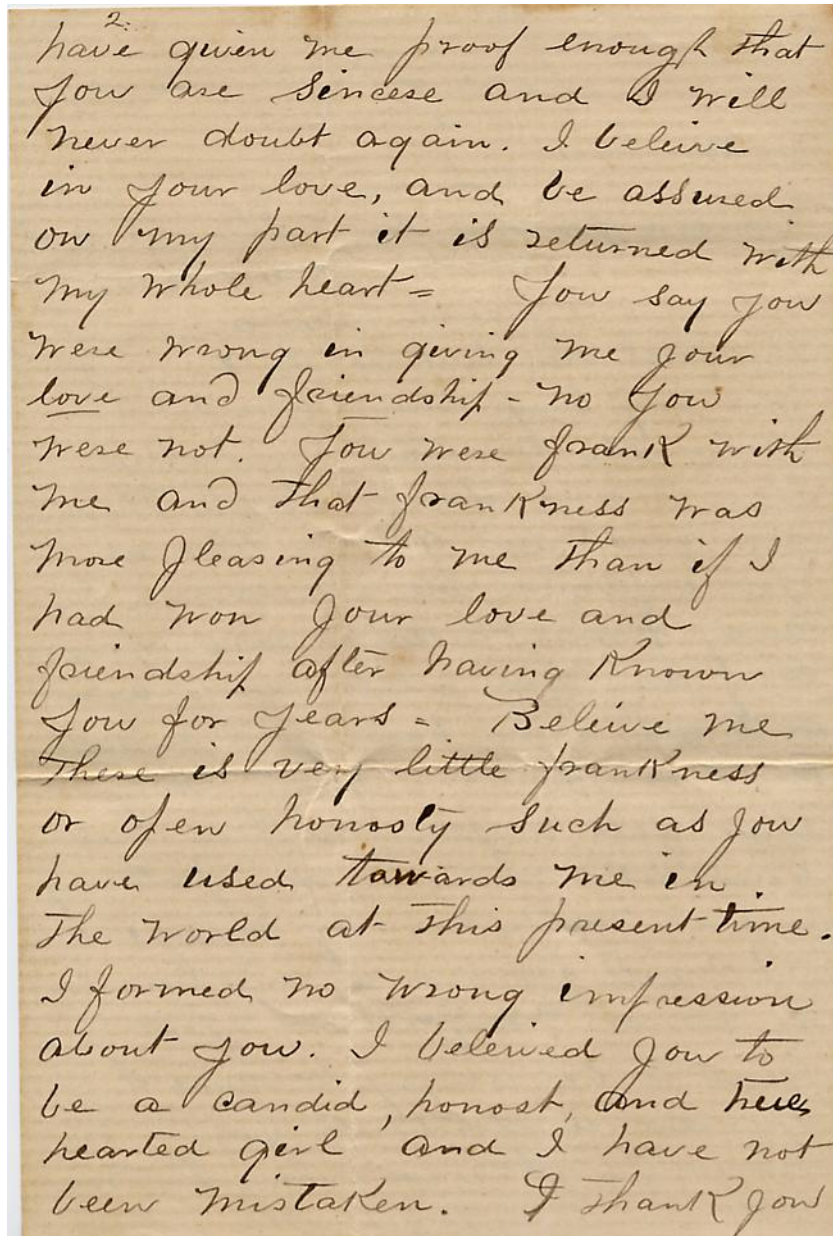
How can I expect to be excused for my long silence? Both of your most kind letters came to me. I would have answered the first one but at the time I was very busy and before I was aware the month had passed then I was afraid to write thinking you would not get my letter, as you informed me you would be away from Paillet. I was hoping every day you would write again and you have been good enough to do so. for which I am truly thankful to you. Your last kind letter came to me yesterday and it made me very happy indeed. But I will commence and answer the former one first = You seem to be angry because I expressed a doubt of your sincerity = It was wrong for me

Pontivy (Morbihan) 27 - 10 - 78

My dear Elise

How can I repeat to be excused for my long silences. Both of your most Kind letters came to me. I would have answered the first one but at the time I was very busy and before I was aware the month had passed then I was afraid to write thinking you would not get my letter as you informed me you would be away from Paillet. I was hoping every day you would write again and you have been good enough to do so. For witch I am truly thankful to you. Your last kind letter came to me yesterday and it made me very happy indeed. But I will commence and answer the former one first. You seem to be angry because I expressed a doubt of your sincerity. I was wrong for me to do so – Pray forgive me you

[ms5/2]

A photograph of a handwritten letter on aged, yellowed paper. The handwriting is in a cursive script, likely from the 18th or 19th century. The text is written in dark ink and is somewhat faded in places. The paper shows signs of wear, including creases and discoloration. The letter is addressed to someone who has expressed doubt about the writer's sincerity, and the writer responds with a heartfelt explanation and apology.

have² given me proof enough that you are sincere and I will never doubt again. I believe in your love, and be assured on my part it is returned with my whole heart = You say you were wrong in giving me your love and friendship - No you were not. You were frank with me and that frankness was more pleasing to me than if I had won your love and friendship after having known you for years = Believe me there is very little frankness or open honesty such as you have used towards me in the world at this present time. I formed no wrong impression about you. I believed you to be a candid, honest, and true hearted girl and I have not been mistaken. I thank you

have given me proof enough that you are sincere and I will never doubt again. I believe in your love, and be assured on my part it is returned with my whole heart.

You say you were wrong in giving me your love and friendship – No you were not. You were frank with me and that frankness was more pleasing to me than if I had won your love and friendship after having known you for years. Believe me there is very little frankness or often honesty such as you have used towards me in the world at this present time.

I formed no wrong impression about you. I believe you to be a candid, honest, and **true** hearted girl and I have not been mistaken. I thank you

[ms5/3]

for telling me all about yourself.³
You seem to think I had
formed illusions about you, but
I did not. I was not aware that
you were lame (boiteuse) but
that dear Elise does not effect
the heart. and it is the heart
and not the limb that I look
to, in one who I would call,
my wife. If that is the only
cross you have to bear it is
not a heavy one —. It is
you my dear Elise who has formed
false illusions about me, and I
will now commence and break
them up. You say that in my
position I want a woman (wife)
who has lived in the world.
You make a mistake I want no
woman of the world, but I do
want a true and loving heart
who knows little of the world
and the less the better —

for telling me all about yourself. You seem to think I had formed illusions about you, but I did not. I was not aware that you were lame (boiteuse) but that dear Elise does not effect the heart and it is the heart and not the limb that I look to, in one who I would call my wife. If that is the only cross you have to bear it is not heavy one.

It is you my dear Elise who has formed false illusions about me and I will now commence and break them up. You say that in my position I want a woman (Wife) who has lived in the world. You make a mistake I want no woman of the world. But I do want a true and loving heart who knows little of the world and the less the better.

[ms5/4]

I have ⁴ no love for Society -
For fifteen years I have been
out in the world and have been
in all classes of Society and every
class I found the same = false =
Now my dear child, I want to tell
you something that will show you
how great your illusions have
been about me. You think I
live grandly and expensively -
you evidently formed that opinion
from the newspapers: I have
not the fortune to enable me
to live grandly and if I had,
my ~~last~~ taste to live so is not
strong - no I prefer a little
simple dinner with a friend to
the greatest banquet I ever attended
I prefer a glass of beer to a
glass of champagne. I like every
thing simple and nothing grand
or expensive. In my business

I have no love for Society. For fifteen years I have been out in the world and have been in all classes of society and every class I found the same "false".

Now my dear child, I want to tell you something that will show you how great your illusions have been about me. You think I live grandly and expensively - You evidently formed that opinion from the newspapers. I have not the fortune to enable me to live grandly and if I had, my **last** to live so is not strong - No I prefer a little simple dinner with a friend to the greatest banquet I ever attended. I prefer a glass of beer to a glass of champagne. I like every thing simple and nothing grand or expensive. In my business

5
I work harder than any of my ⁷
men, and have done so for years.
They public think I am a rich
man, but I honestly assure you
I am not. My work for the
last five years has been for the
purpose of introducing my costume.
During that time I have made
much money no doubt and if I
had it all I would be a rich
man, but the expenses of traveling
are great and I am today as
I commenced a poor man. I
have no love for money. So long
as I make enough to live,
pay my expenses, and support
my mother, I am content.
My sole ambition is to see
my costume adopted by every
government and employed in
saving life. As long as I have
health and strength I do not fear

I work harder than any of my **men**, and have done so for years.

They public think I am a rich man , but I honestly assure you I am not. My work for the last five years has been for the purpose of introducing my costume. During that time I have made much money no doubt and if I had it all I would be a rich man, but the expenses of travelling are great and I am today as I commenced a poor man. I have no love for money. So long as I make enough to live, pay my expenses, and support my mother, I am content.

My sole ambition is to see my costume adopted by every government and employed in saving life. As long as I have health and strength I do not fear

[ms5/6]

for want. My prospects are good. The French Government has just adopted my costume and has given me an order for a number of them. I may be rich yet and must ardently I wish I was for your sake. It is the knowledge of been poor that makes me hesitate - If I was rich I would go to your father and say. I love your daughter can I have her, but, alas knowing my position I have not the courage. I know nothing about your position nor have I ever inquired about it. But my own judgement tells me your father must be rich to hold the position he does. and for that reason I fear he would never consent to call me his son. If I went and explained my position to him I am sure he would think I came with an unworthy

for want. My prospects are good. The French government has just adopted my costume and has given me an order for a number of them. I may be rich yet and must ardently I wish I was for your sake. It is the knowledge of been poor that makes me hesitate - If I was rich I would go to your father and say - I love your daughter can I have her, but alas knowing my position I have not the courage. I know nothing about your position nor have I ever inquired about it. But my own judgement tells me your father must be rich to hold the position he does and for that reason I fear he would never consent to call me his son. If I went and explained my position to him I am sure he would think I came with unworthy

[ms5/7]

Motive - which God knows is far from
my thoughts - I have had many
chances to marry for money - I
have had a rich widow in Vienna
to ask me to marry her, and I have
many many times been tempted
in the same way. But Elise dear
when my heart was not taken I
could not give my hand and name
with you it is different. From the
first moment I ever saw you I was
determined to gain your acquaintance.
I saw your face but for a minute
or two and heard your kind invitation
that I should stop at Paillet. It
was with sorrow I refused and
before I was a kilometre from you,
I regretted my refusal. For your
sweet face and voice was impressed
on my mind in a most extraordinary
manner. That day was Jeudi Mai 23 -
and I have never forgotten you since -
Why did you not improve the chance
we had in Bordeaux to become better
acquainted? I only wish we had.

motive - which god knows is far from my thoughts - I have had many chances to marry for money - I have had a rich widow in Vienna to ask me to marry her, and I have many, many times been tempted in the same way. But Elise dear when my heart was not taken I could not give my hand and name with you it is different. From the first moment I ever saw you I was determined to gain your acquaintance. I saw your face but for a minute or two and hear your kind invitation that I should stop at Paillet. I was with sorrow I refused and before I was a kilometre from you. I regretted my refusal. For your sweet face and voice was impressed on my mind in a most extraordinary manner. That day was jeudi mai 23 (sic) and I have never forgotten, you since. Why we had in Bordeaux to become better acquainted? I only wish we had.

8
 I desire dear Elise to be perfectly honest with you in regard to my position and means. I am certainly able to support a wife with every comfort, or I would never ask you to be my wife. But still I fear I could not support you in the manner in which you have been accustomed to. In my business I must travel from one city to another. I cannot afford to remain in one place. You no doubt read in the journals this summer of my living and entertaining many people on board my yacht at the exhibition this summer. I did entertain many but it was business for me to do so for all those people were useful to me and they have since been of assistance to me, as you can see by me having received an order from the Minister of Marine for my costume. The yacht was not my property, but that of M. Oriolle of Nantes who is my

I desire dear Elise to be perfectly honest with you in regard to my position and means. I am certainly able to support a wife with every comfort or I would never ask you to be my wife. But still I fear I could not support you in the manner in which you have been accustomed to. In my business I must travel from one city to another. I cannot afford to remain in one place. You no doubt read in the journals this summer of my living and entertaining many people on board in my yacht¹¹ at the exhibition this summer. I did entertain many but it was business for me to do so for all those people were useful to me and they have since been of assistance to me, as you can see from the minister of marine for my costume. The yacht was not my property, but that of M. ORIOLLE of Nantes who is my

¹¹ Il s'agit du yacht Paul Boyton prêté par un armateur nantais (Oriolle) et qui était amarré sur la Seine durant l'exposition internationale de Paris en 1878

[ms5/9]

Representative for my business in France
He placed it at my disposal for the
summer and the public naturally
thought it was mine. No dear Elise
I am nothing but a poor man still -
I am rich enough in fame but I
think little of that =. Now I think you
know my position, so I will tell you
something of my disposition and
family. My family consists of
my mother, three sisters, and two
brothers. My mother is in New York
and is very old now poor lady =
One of my sisters is married, one
is going to be married in a few
months and the other is a widow.
They are all in positions for themselves
One of my brothers is a electric
engineer in England and the
other is an officer in the Japanese
Army - I have not heard from
him for years and am not sure
he is living = My father died in 1870

representative for my business in France. He placed it at my disposal for the summer and the public naturally thought it was mine. No dear Elise I am nothing but a poor man **still** I am rich enough in fame but I think little of that - Now I think you know my position, so I will tell you something of my disposition and family. My family consists of my brother, three sisters, and two brothers; my mother is in New York and is very old now poor lady. One of my sisters is married, one is going to be married in a few months and the other is a widow. They are all in positions for **.....** One of my brothers is a electric engineer in England and the other is an officer in the Japanese army. I have not heard from him for years and am not sure he is living. My father died in 1870.

[ms5/10]

¹⁰
I allow my mother for 500 every month
but with the other members of my
family I have nothing to do -
Now you know all about my family
So now I come to the most
unworthy subject of all = myself =
I am aged 30 years = and for
almost 15 years I have been a
traveller = My complexion is dark
hair the same = eyes blue = I
am awkward and bashful and
can lay no claim to be anything
like goodlooking = My temper is
lazy. I do get very angry at times
with my wiggars and men, but that
anger does not last many minutes.
I am easily pleased and as I
said before, prefer everything quite
and simple. I am not fond of
society for I dont dance much
and dont play anything although
I am fond of music. I love
an active outdoor life, such as
riding, hunting, boating &c. out

I allow my mother for 500 every month but with the other member of my family I have nothing to do - . Now you can know all about my family so you know I come to the most unworthy subject of all - myself - I am aged 30 years and for almost 15 years I have been a traveller. My complexion is dark hair the same - yes blue - I am awkward and bashful and can lay no claim to be anything like good-looking - My temper is lazy. I do get very angry at times with my wig gars and men, but that anger does not last many minutes. I am early pleased and as I said before, prefer everything quit and simple. I am not fond of society for I don't dance much and don't play anything although. I am fond of music. I love an active outdoor life such as riding, hunting, boating de out

[ms5/11]

th dispositions seem to be alike in this
respect. I speak very bad French and
am ashamed to speak it. I am
passionately fond of children = I smoke
dy pipe and cigars = drink beer and wine
but I prefer beer = not too much = In
regard to eating I am satisfied if I
have a ragout. I am a Catholic
by religion, but I am sorry to say
not a very good one. I don't often
go to church for I work every Sunday.
I never gamble or bet nor never have
done so. Now I think you know all
about me, and I am afraid you
will say "he is not what I thought he
was". One thing you may be sure
of and that is that I love you
sincerely and honestly and I again
say that I would be happy indeed
if I could call you my own dear
little wife. I have nothing to offer
you but a true heart to ever love
you, and a strong arm to protect
you - I have every confidence in
you and with you I have been
frank and truthfull = I thoroughly

dispositions seem to be alike in this respect. I speak very bad French and am ashamed to speak it. I am passionately fond of children. I smoke pipe and cigars, drink beer and wine but i prefer beer, not too much. In regard of eating I am satisfied if I have a ragout. I am catholic by religion, but I am sorry to say not a very good one. I don't often go to the church for I work every Sunday. I never gamble or bet nor never done so. Now I think you know all about me, and I am afraid you will say he is not what I thought he was. One thing you may be sure of and that I would be happy indeed if I could call you my own dear little wife. I have nothing to offer you but a true heart to ever love you. I have every confidence in you and with you I have been frank and truthful. I thoroughly

[ms5/12]

¹²
Understand you when you say there
are things which cannot be written
and for that reason it is necessary
that we should see each other and
have a talk. How this is to be done
rests with you. I was sorry I could
not profit by your last proposal
to go to Paillet at that time I was
engaged in important business. Could
you manage to go to Bordeaux on a
visit to your friends about the end or
middle of November. If you could I
would go to Bordeaux and then when
we know each other better I would write
to your father for permission to pay
my address to his dear daughter -
if I went to Paillet I would be sure
to be noticed. If you can possibly come
to Bordeaux it would be much better
I would call on you at your friend's
house in the presence of your friend
or we could go out in a carriage to
the Theatre or any where you would
wish. Of one thing rest assured that
my intentions are honorable and your

understand you when you say there are things in which cannot be to written and for that reason it is necessary that we should see each other and have a talk. How this is to be done rests with you. I was sorry I could not profit by your last proposal to go to Paillet at that this time I was engaged in important business. Could you manage to go to Bordeaux on a visit to your friends about the end or middle of November. If you could I would go to Bordeaux and then when we know each other better I would write to your father for permission to pay my address to his dear daughter. If I went to Paillet I would be sure to be noticed. If you can possibly come to Bordeaux it would be must better. I would call on you at your friend house in the presence of your friend or we could go out in a carriage to the theatre or any where you would wish. Of one thing rest assured that my intentions are honourable and your

¹³
honor and name is as safe in my hands as would be that of my sister therefore do not hesitate to step over the bounds of etiquette for the circumstances of our acquaintance are of an extraordinary kind. If you cannot come to Bordeaux, suggest some other way that I can see you. I must go to New York in December. I sail from England about Dec 10th and I must see you before I go - I only go for a visit to transact some business and to see my mother as it may be the last time I will ever have a chance to do so - I will return to Europe in about two months. I thank you very much for your photo, it is a good one. I will send you one without the decorations when I have one taken. Write to me soon for I will be anxious now to hear from you. I did not know I was jealous until you mentioned "others". You must not allow any of them to steal the heart of my own dear Elise

honor and name is as safe in my hands as would be that of my sister therefore do not hesitate to step over the bound of etiquette for the circumstances of your acquaintance are of an extraordinary kind. I you cannot come to Bordeaux, suggest some other way that I can see you. I must go to new York in December. I sail from England about December 10th and I must see you before I go. I only go for a visit to transact some business and to see my mother as it may be the back time I will ever have a chance to do so. I will return to Europe in about two months. I thank you very much for your photo, it is a good one. I will send you one without the decorations when I have one taken¹². Write to me soon for I will be anxious now to hear from you. I did not know I was jealous until you mentioned "others". You must not allow any of them to steal the heart of my dear Elise

¹² See our photo [ms01]

[Ms5/14]

I fear you will be tired reading
This long letter. God bless and
love you my noble hearted girl =
Have trust in me and believe
in my sincerity. I love you
and will ever continue to do so
I honor and admire your fearless
character = Pray don't dear Elise
Keep me long waiting for an answer
Wish sincere and faithful love
I remain darling Elise your
Devoted Paul

Adresses
Consul des Etats Unis
Paris

I fear you will be tired reading this long letter. God bless and love you my noble hearted girl.
Have trust in me and believe in my sincerity. I love you and will ever continue to do so. I honor and admire
your fearless character.
Pray don't dear Elise. Keep me long waiting for an answer.

Wish sincere and faithful love
I remain darling Elise your devoted

Paul

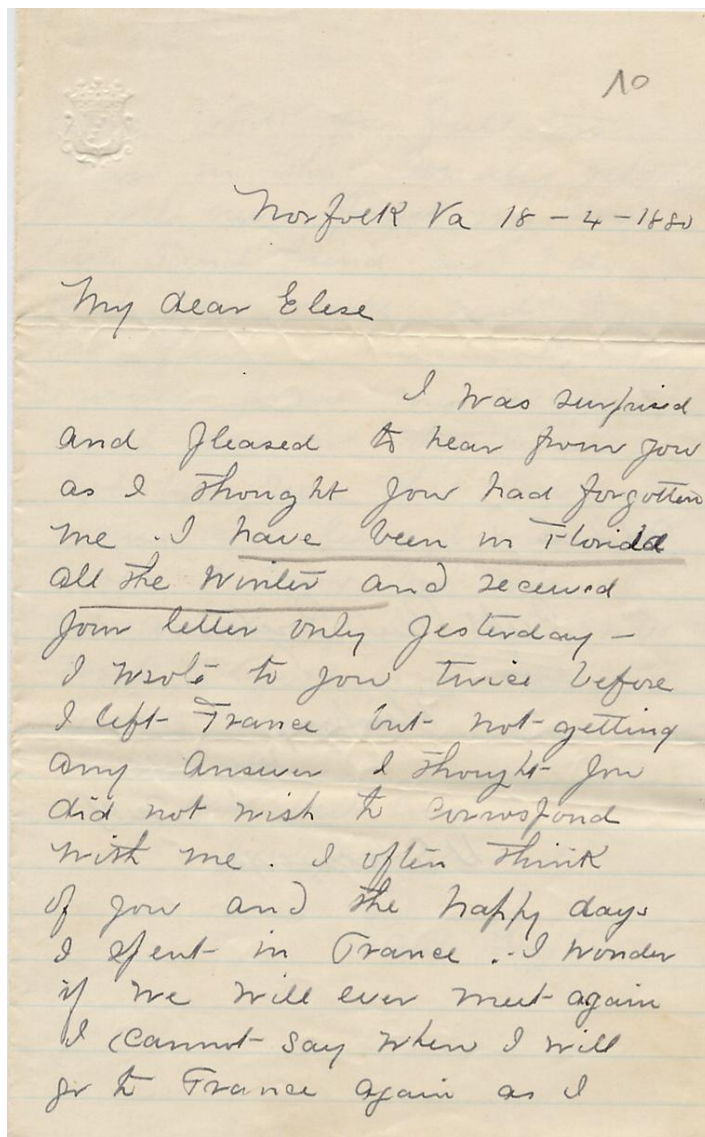
Address - Consul des Etats-Unis - Paris

USA

[ms6] - 18 avril 1880 - Lettre adressée à Elise, postée de Norfolk - 2 pages 12,8x20,5 cm, recto-verso premier recto écrit ainsi que le deuxième recto, adresse de Paul Boyton sur le premier verso, signée Paul Boyton -

Paul Boyton's letter addressed to Elise posted from Norfolk, signed Paul Boyton

[ms6/1]



10

Norfolk Va 18-4-1880

My dear Elise

I was surprised and pleased to hear from you as I thought you had forgotten me. I have been in Florida all the winter and received your letter only yesterday - I wrote to you twice before I left France but not getting any answer I thought you did not wish to correspond with me. I often think of you and the happy days I spent in France. I wonder if we will ever meet again I cannot say when I will go to France again as I

Norfolk VA 18-4-1880

My dear Elise

I was surprised and pleased to hear you as I thought you had forgotten me. I have been in Florida all the winter and received your letter only yesterday. I wrote to you twice before I left France but not getting any answer. I thought you did not wish to correspond with me. I often think of you and the happy days I spent in France. I wonder if we will ever meet again I cannot say when I will go to France again as I

[ms6/2]

have work for full two
years in this country yet
I will never forget my dear
little French friend and I do
wish you would write to
me often. I have fully
recovered from my accident
which was not very severe -
Not been sure that you will
receive this letter I will not
make it long but when I
get another from you I will
write a good long one
Good by sweet heart

With best love
ever from friend

Paul Boyton

have work for full two years in this country yet. I will never forget my dear little French friend and I do wish you would write to me often. I have fully recovered from my accident which was not very severe. Not been sure that you will receive this letter I will not make it long but when I get another from you I will write a good long one good by sweet heart.

With best love ever from your friend

Paul Boyton

[ms6/3]

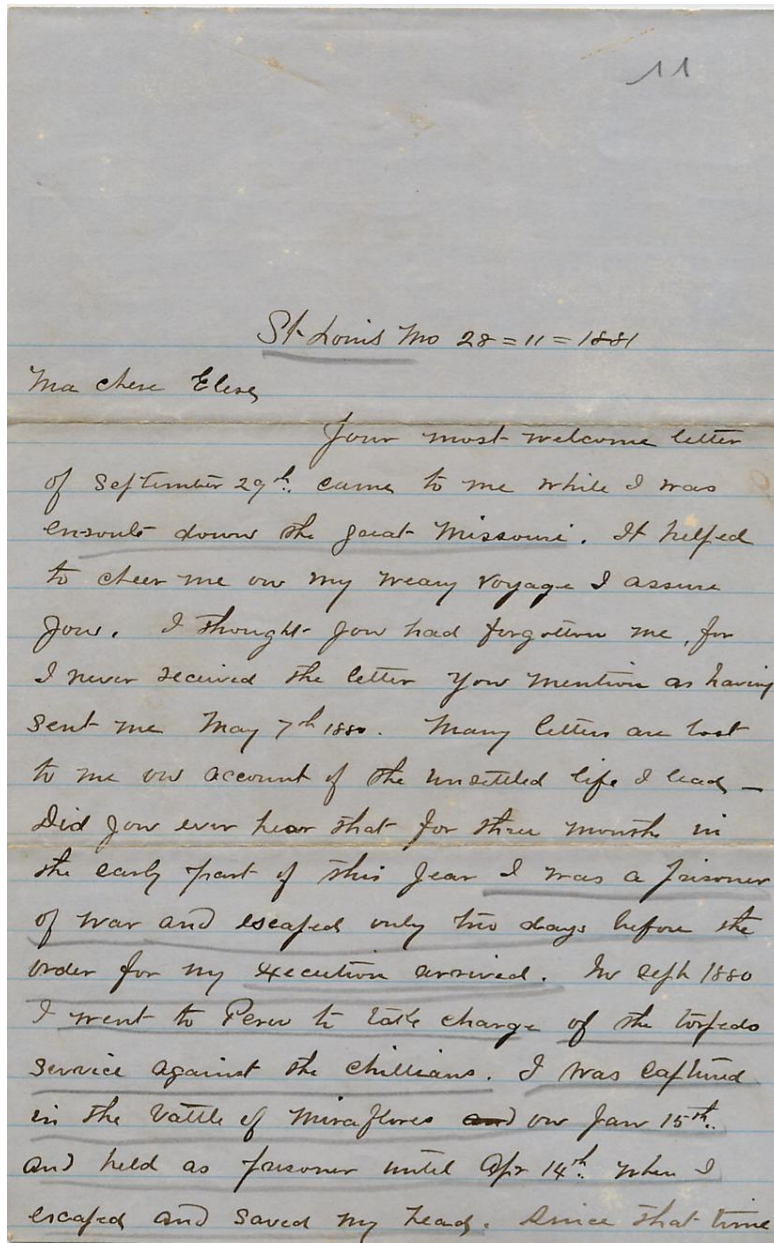
Address

Capt Paul Boyton
Flushing
Long Island
N.Y.
U.S. Amérique

Address – Capt Paul BOYTON Flushing – Long Island N.Y. U.S. Amérique

[ms7] - 28 novembre 1881 - Lettre adressée à Elise, postée de Saint Louis, Montana, USA - 1 page
14x22,4 cm, recto-verso, signée Paul –
Paul Boyton's letter addressed to Elise posted from Saint Louis Montana, signed Paul Boyton

[ms7/1]



St Louis Mo 28-11-1881

Ma chere Elise

Your most welcome letter of September 29th came to me while I was enroute down the great Missouri. It helped to cheer me on my weary voyage I assure you. I thought you had forgotten me, for I never received the letter you mention as having sent me May 7th 1880. Many letters are lost to me on account of the unsettled life I lead. Did you ever hear that for three months in the early part of this year I was a prisoner of war and escaped only two days before the order for my execution arrived. In Sept 1880 I went to Peru to take charge of the torpedo service against the Chileans. I was captured in the battle of Miraflores and on Jan 15th and held as prisoner until Apr 14th when I escaped and saved my head. Since that time

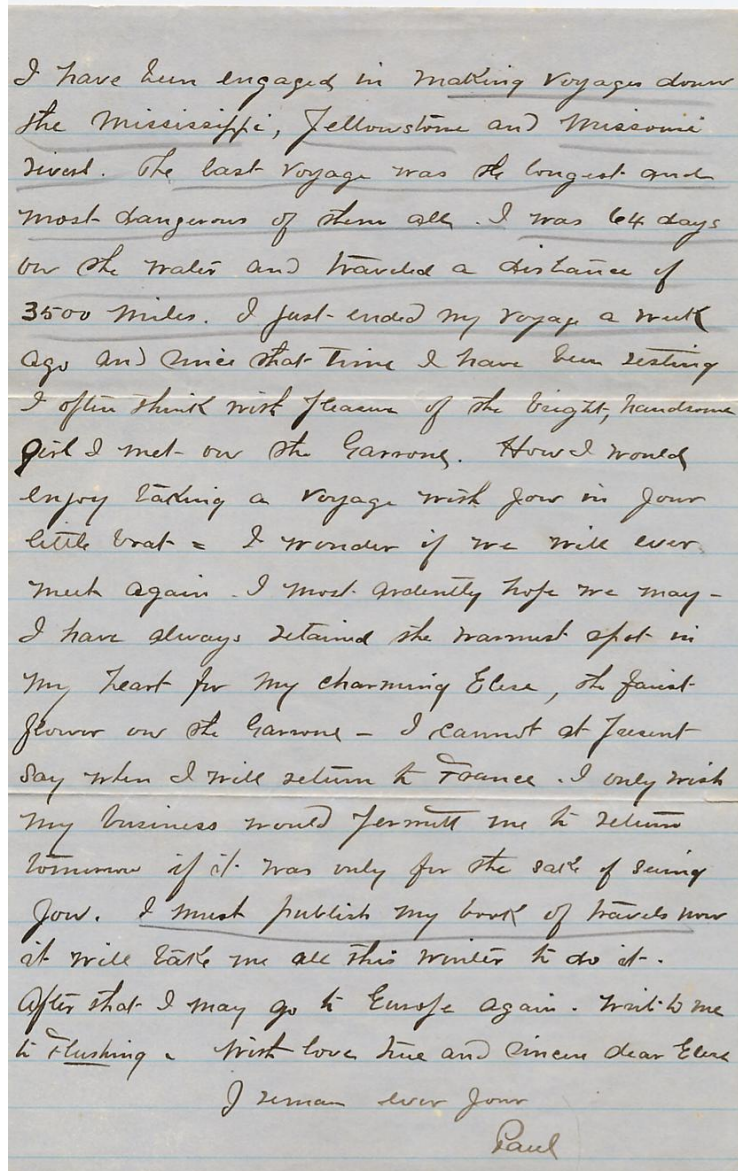
Saint Louis Mo 28-11-1881

Ma chere Elise

Your most welcome letter of September 29th came to me while I was **en-route** down the great Missouri. I helped to cheer me on my weary voyage I assure you. I thought you had forgotten me, for I never received the letter you mention as having sent me May 7th 1880. Many letters are lost to me on account of the unsettled life I lead. Did you ever hear that for three months in the early part of this year I was a prisoner of war and escaped only two days before the order for my execution arrived.

In sept. 1880 I went to Peru to take charge of the torpedo service against the Chileans. I was captured in the battle of Miraflores on Jan. 15th and held as prisoner until Apr. 14th when I escaped and saved my head. Since that time

[ms7/2]

A handwritten letter on lined paper, written in cursive. The text is a personal message from Paul Boyton to Elise, expressing his thoughts on a recent voyage and his longing for her. The letter is signed 'Paul' at the bottom right.

I have been engaged in making voyages down the Mississippi, Yellowstone and Missouri rivers. The last voyage was the longest and most dangerous of them all. I was 64 days on the water and traveled a distance of 3500 miles. I just ended my voyage a week ago and since that time I have been resting. I often think with pleasure of the bright, handsome girl I met on the Garonne. How I would enjoy taking a voyage with you in your little boat - I wonder if we will ever meet again. I most ardently hope we may - I have always retained the warmest spot in my heart for my charming Elise, the fairest flower on the Garonne - I cannot at the present say when I will return to France. I only wish my business would permit me to return tomorrow if it was only for the sake of seeing you. I must publish my book of travels now it will take me all this winter to do it. After that I may go to Europe again. Write to me to Flushing. With love true and sincere dear Elise

I remain ever yours
Paul

I have been engaged in making voyages down the Mississippi, Yellowstone and Missouri rivers. The last voyage was the longest and most dangerous of them all. I was 64 days on the water and travelled a distance of 3500 miles. I just ended my voyage a week ago and since that time I have been resting. I often think with pleasure of the bright handsome girl I met on the Garonne. How I would enjoy taking a voyage with you in your little boat. I wonder if we will ever much again. I most ardently hope we may. I have always retained the warmest spot in my heart for my charming Elise, the fairest flower on the Garonne. I cannot at the present say when I will return to France. I only wish my business would permit me to return tomorrow if it was only for the sake of seeing you. I must publish my book¹³ of travels now it will take me all

¹³ BOYTON, Paul - On the art of swimming - by Capt Paul Boyton to which is added a brief account of his many voyages in his celebrated LIFE-SAVING-SUIT; together with a full description of his recently-invented LIFE-PRESERVER and swimming apparatus - (Roughing it in rubber - A short history of many voyages on the waters of the world), 65p., H.J. Hewitt, printer, 27 rose street, New York, 1883.

this winter to do it. After that I may go to Europe again. Write to me to Flushing. With love true and sincere dear Elise.

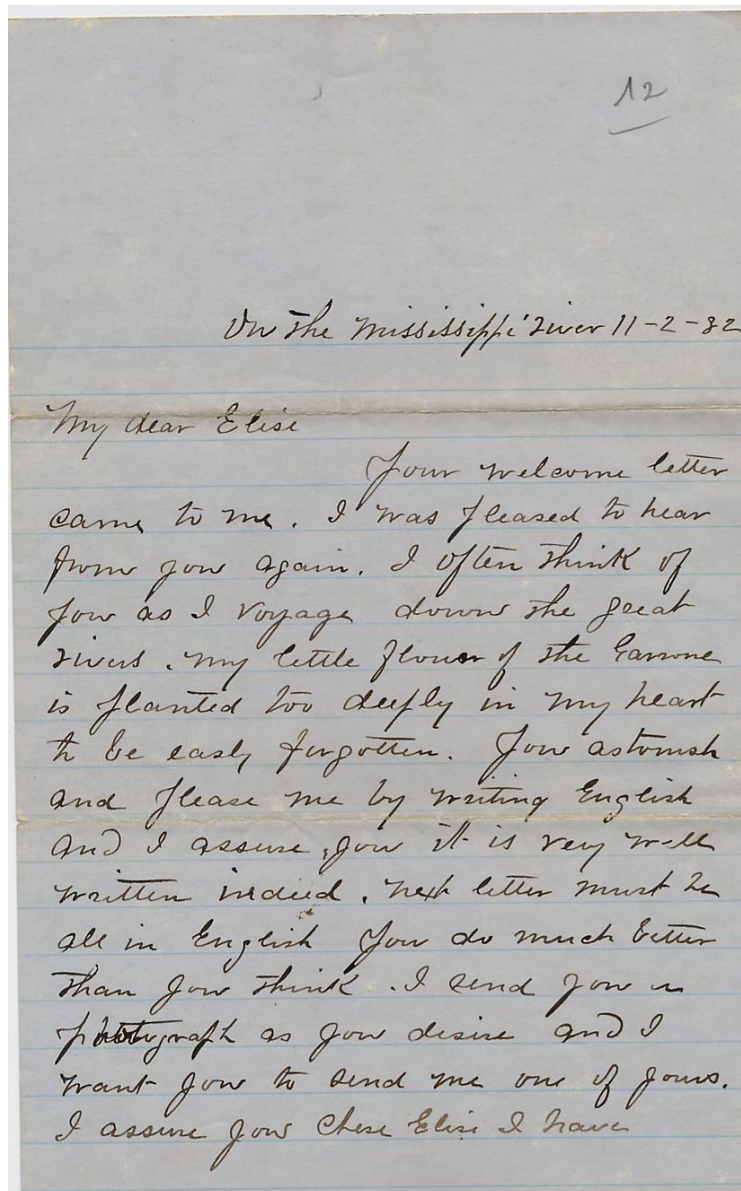
I remain ever your

Paul

[ms8] - 11 février 1882 - Lettre adressée à Elise, postée du Mississippi, USA - 2 pages 14x22,3 cm recto-verso, signée Paul Boyton -

Paul Boyton's letter addressed to Elise posted from Mississippi signed Paul Boyton

[ms8/1]



12

On the Mississippi river 11-2-82

My dear Elise

Your welcome letter came to me. I was pleased to hear from you again. I often think of you as I voyage down the great rivers. My little flower of the Garonne is planted too deeply in my heart to be easily forgotten. You astonish and please me by writing English and I assure you it is very well written indeed. Next letter must be all in English. You do much better than you think. I send you a photograph as you desire and I want you to send me one of yours. I assure you that Elise I have

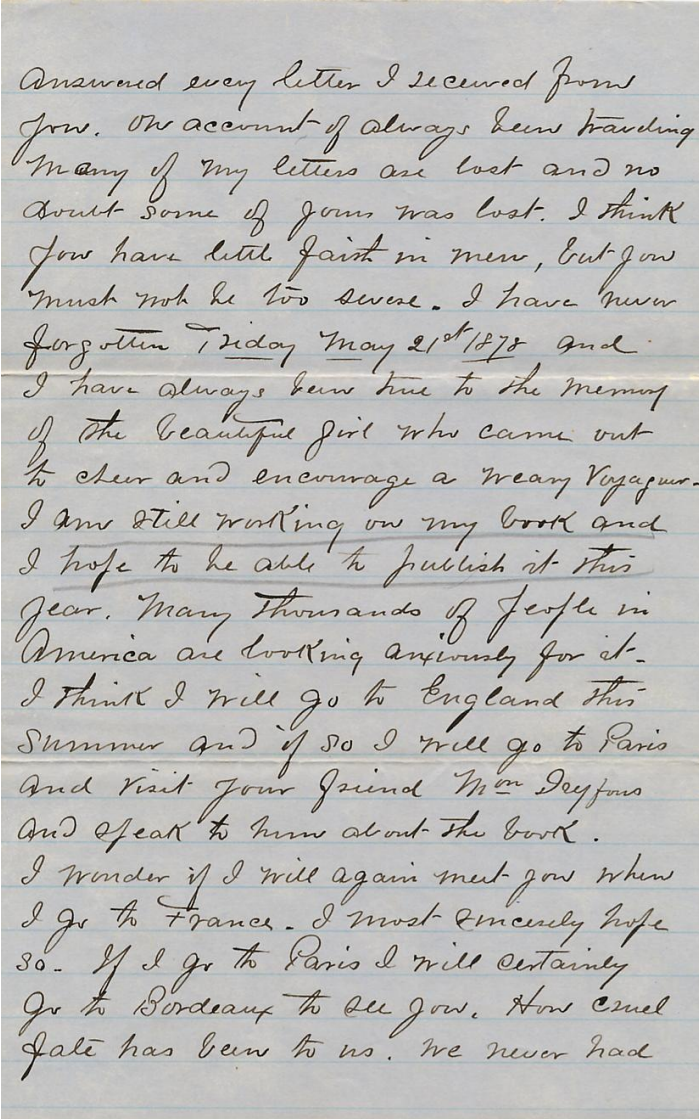
On the Mississippi river 11 - 2 - 82

My dear Elise

Your welcome letter came to me. I was pleased to hear from you again. I often think of you as I voyage down the great rivers. My little flower of the Garonne is planted too deeply in my heart to be easily forgotten. You astonish and please me by writing English and I assure you it is very well

written indeed. Next letter must be all in English you do much better than you think. I send you a photograph¹⁴ as you desire and I want you to send me one of yours. I assume you chere Elise I have

[ms8/2]

A photograph of a handwritten letter on lined paper. The handwriting is in cursive and matches the typed transcription below. The letter is dated Friday, May 21st, 1878. The text discusses the loss of letters, the writer's faith in men, a memory of a girl who encouraged a weary traveler, and the writer's work on a book. The writer expresses a desire to visit the recipient in France and Paris, and to speak to a friend named M. Dreyfous about the book. The letter concludes with a reflection on fate and the lack of meeting.

answered every letter I received from you. On account of always been travelling many of my letters are lost and no doubt some of yours was lost. I think you have little faith in men, but you must not be too severe. I have never forgotten Friday May 21st 1878 and I have always been true to the memory of the beautiful girl who came out to cheer and encourage a weary voyageur. I am still working on my book and I hope to be able to publish it this year. Many thousands of people in America are looking anxiously for it. I think I will go to England this summer and if so I will go to Paris and visit your friend M. Dreyfous and speak to him about the book.

I wonder if I will again meet you when I go to France. I most sincerely hope so. If I go to Paris I will certainly go to Bordeaux to see you. How cruel fate has been to us. We never had

¹⁴ See our photo [ms01]

a chance to meet and become acquainted with each other. Ah how I wish I could spend a few days with you in your "petit canot" what happy days the would be for me. You would be the Captain and command me. I think we would agree well together. But how much better it would be if you were with me in the voyage down the river of life Tell Capitaine Libi to take good care of you and to always bring you safely back to port. I will send you papers as often as possible. I sent you a lot a few days ago. I am spending the winter with a friend who is Captain of a beautiful little Steamer. I live on board and we go up all the little rivers to hunt. Last week

a chance to meet and become acquainted with each other. Ah how I wish I could spend a few days with you in your "petit canot" what happy days the would be for me. You would be the Captain and command me. I think we would agree well together. But how much better it would be if you were with me in the voyage down the river of life tell capitaine **Libi** to take good care of you and to always bring you safely back to port. I will send you papers as often as possible. I sent you a lot a few days ago. I am spending the winter with a friend who is captain of a beautiful little steamer. I live on board and we go up all the little rivers to hunt. Last week

[ms8/4]

I killed a bear, five deer two panthers
and a great many wild geese and ducks
We will start tomorrow for New Orleans
to attend the Mardi Gras fetes. From
New Orleans I will go to my home at
Flushing and spend some time with my
mother and sister before I start for Europe -
I have a young bear and many pets to bring
home also a large lot of curiosities to add
to my collection. I am very fond of
curiosities. Write to me soon again dear
Elise your letters are always a pleasure to
me. I will write you a long letter when I
go to my home. With sincere love I
Remain dearest Elise
Yours sincerely and truly
Paul Boyton
P.S. I send you by mail an American flag for
your boat.
Address
Flushing
Long Island
N.Y.
U.S.

I killed a bear , five deer two panthers and a great many wild geese and dwells. We will start tomorrow for New Orleans to attend the Mardi Gras fetes. From New Orleans I will go to my home at Flushing and spend some time with my mother and sister before I start for Europe.

I have a young bear and many pets to bring home and many pets to bring home also a large lot of curiosities to add to my collection. I am very fond of curiosities. Write to me soon again dear Elise your letters are always a pleasure to me. I will wrote you a long letter when I go home. With sincere love I remain dearest Elise.

Yours sincerely and truly

Paul Boyton

PS - I send you by mail an American flag for your boat.

Address Flushing - Long Island - N.Y. U.S.

[ms9] - 23 octobre 1882 – Lettre écrite en Français, adressée au père d'Elise (demande en mariage), postée de New York, USA - 4 pages 13,3x21 cm, recto-verso, seuls les deux verso ne sont pas écrits, signée Paul Boyton – Paul a fait traduire sa lettre en Français et rajouté les lignes ou mots écrits en noires.

Paul Boyton's letter (in French) addressed to the Elise's father posted from New York signed Paul Boyton in witch he ask to marry Elise.

[ms9/1]

Demande de mariage au père

14

New York, le 23 Octobre, 1882.

Monsieur Bernard Mondesir Sauteyron

Monsieur,

Plus que quatre ans se sont écoulés depuis le moment où j'ai vu Mademoiselle Elise, votre fille, pour la première fois. Depuis ce moment et pendant que nous avons été séparés par une si grande distance, rien n'a pu effacer de mon coeur la douce et charmante impression qu'elle y a laissée. Dès cette rencontre l'amour a envahi ma vie, et il y restera pour jamais. Les lettres que nous

New York, le 23 Octobre, 1882

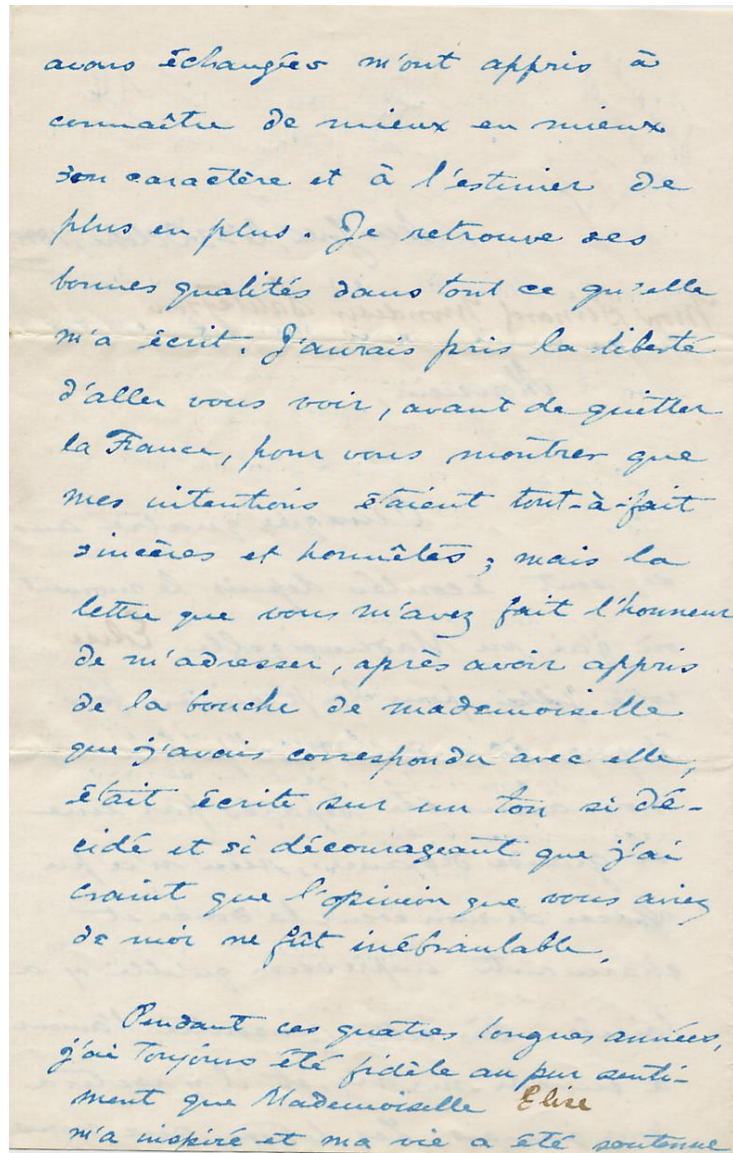
Monsieur Bernard Mondesir Sauteyron

Monsieur

Plus que quatre ans se sont écoulés depuis le moment où j'ai vu mademoiselle Elise votre fille, pour la première fois. Depuis ce moment et pendant que nous avons été séparés par une si grande distance, rien n'a pu effacer de mon coeur la douce et charmante

impression qu'elle y a laissée. Dès cette rencontre l'amour a envahi ma vie, et il y restera pour jamais. Les lettres que nous

[ms9/2]



avons échangées m'ont appris à connaître de mieux en mieux son caractère et à l'estimer de plus en plus. Je retrouve des bonnes qualités dans tout ce qu'elle m'a écrit. J'aurais pris la liberté d'aller vous voir, avant de quitter la France, pour vous montrer que mes intentions étaient tout-à-fait sincères et honnêtes; mais la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, après avoir appris de la bouche de mademoiselle que j'avais correspondu avec elle, était écrite sur un ton si décidé et si décourageant que j'ai craint que l'opinion que vous aviez de moi ne fût inébranlable.

Pendant ces quatre longues années, j'ai toujours été fidèle au pur sentiment que Mademoiselle Elise m'a inspiré et ma vie a été soutenue

avons échangées m'ont appris à connaître de mieux en mieux son caractère et à l'estimer de plus en plus. Je retrouve des bonnes qualités sans tout ce qu'elle m'a écrit. J'aurais pris la liberté d'aller vous voir, avant de quitter la France, pour vous montrer que mes intentions étaient tout à fait sincères et honnêtes; mais la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, après avoir appris de la bouche de mademoiselle que j'avais correspondu avec elle, était écrite sur un ton si décidé et si décourageant que j'ai craint que l'opinion que vous aviez de moi ne fût inébranlable. Pendant ces quatre longues années, j'ai toujours été fidèle au pur sentiment que Mademoiselle Elise m'a inspiré et ma vie a été soutenue

par le tendre espoir qu'un jour je
pourrais la revoir. Elle n'a jamais
été absente de ma mémoire. J'avais
l'intention d'aller revoir la France au
mois de Mars dernier pour vous deman-
der sa main, mais mes affaires avaient
pris à ce moment une mauvaise
tournure, par suite d'une spéculation
malheureuse, ce qui a momentanément
mis fin à toutes mes espérances.

Mes affaires sont maintenant dans
un meilleur état, de telle sorte que
j'ai l'espérance de partir pour la
France dans quelques mois, et, si
vous y consentez, je vous serais
reconnaissant de me permettre de
vous offrir mes plus respectueuses
salutations et de vous convaincre
que j'ai pour votre fille une profonde
et durable tendresse; en un mot,
mon souhait est de la rendre heureuse
lorsqu'elle sera ma femme.

par le tendre espoir qu'un jour je pourrai la revoir. Elle n'a jamais été absente de ma mémoire. J'avais l'intention d'aller revoir la France au mois de Mars dernier, mais mes affaires avaient pris à ce moment une mauvaise tournure, par suite d'une spéculation malheureuse, ce qui a momentanément mis fin à toutes mes espérances.

Mes affaires sont maintenant dans un meilleur état, de telle sorte que j'ai l'espérance de partir pour la France dans quelques mois, et, si vous y consentez, je vous serais reconnaissant de me permettre de vous offrir mes plus respectueuses salutations et de vous convaincre que j'ai pour votre fille une profonde et durable tendresse; en un mot, mon souhait est de la rendre heureuse lorsqu'elle sera ma femme.

15

Sans doute vous désirerez avoir quelques renseignements sur moi et sur mes affaires. J'ai trente-trois ans; je suis catholique de religion; mes occupations me rapportent un assez bon revenu; je possède à Flushing, Long Island, une modeste maison, où j'habite avec ma mère et ma sœur; j'ai en banque quelques vingt-cinq mille francs à mon compte. Les incidents remarquables dont mon existence a été remplie ont attiré beaucoup de curiosité dans toutes les parties du monde; le livre où je les raconterai aura, une fois publié, un très grand succès de vente, et j'espère bien en tirer assez d'argent pour assurer notre existence, à Mademoiselle Elise et moi, pour le reste de nos jours.

Vous pouvez en outre, si vous désirez de plus amples renseignements sur ma personne et ma situation, vous adresser aux personnes dont voici

sans doute vous désirerez avoir quelques renseignements sur moi et sur mes affaires. J'ai trente-trois ans; je suis catholique de religion; mes occupations me rapportent un assez bon revenu; je possède à Flushing, Long Island, une modeste maison, où j'habite avec ma mère et ma sœur; j'ai en banque quelques vingt-cinq mille francs à mon compte. Les incidents remarquables dont mon existence a été remplie ont attiré beaucoup de curiosité dans toutes les parties du monde; le livre¹⁵ où je les raconterai aura, une fois publié, un très grand succès de vente, et j'espère bien en tirer assez d'argent pour assurer notre existence, à Mademoiselle Elise et moi, pour le reste de nos jours.

Vous pouvez en outre, si vous désirez de plus amples renseignements sur ma personne et ma situation, vous adresser aux personnes dont voici

¹⁵ BOYTON, Paul - On the art of swimming - by Capt Paul Boyton to which is added a brief account of his many voyages in his celebrated LIFE-SAVING-SUIT; together with a full description of his recently-invented LIFE-PRESERVER and swimming apparatus - (Roughing it in rubber - A short history of many voyages on the waters of the world), 65p., H.J. Hewitt, printer, 27 rose street, New York, 1883.

[ms9/5]

les noms :—

M.M. Datwiller & Street, 13 Dey
street, New York, fabricants, J. P.
Farrell, 495 Broadway, New York,
importeur, William J. Duffy, de la
maison de Tiffany & Co., New York, A.
Vogeler & Co., Baltimore, Maryland,
J.B. Kendall, président de la Rapid
Transit Steamship Company, 29 Pennebeston
square, Boston; Captain G.W. Grenier,
président de la Ohio, Mississippi &
Missouri Advertising Company, 503
Walnut street, St. Louis, Missouri,
M. James Creelman, bureau de
réduction, New York Herald, New York,
Judge D.C. Feely, Rochester, New York,
M. John G. Scheible, fabricant, 49 South
4th street, Philadelphia, Pa.

Ces messieurs sont tous en
mesure de vous enseigner sur
ma réputation et ma position dans
le monde des affaires.

Vous voudrez bien, je l'espère,

les noms :

M.M. Datwiller & Street, 13 Dey Street, New York, fabricants, J.P. Farrel, 495 Broadway, New York, importeur, William J. Duffy, de la maison de Tiffany & Co, New York , A. Vogeler & Co, Baltimore, Maryland, J.B. Kendall, president de la Rapid Transit Steamship Company, 29 Pennebeston Square, Boston; Captain G.W. Grenier, president de la Ohio, Mississippi & Missouri Advertising company, 503 Walnut street, Saint Louis, Missouri, M. James Creelman, bureau de redaction, New York Herald, New York, Judge D.C. Feely, Rochester, New York, M. John G. Scheible, fabricant, 49 **Scritth** 4th street, Philadelphia, PA.

Ces messieurs sont tous en mesure de vous enseigner sur ma reputation et ma disposition dans le monde des affaires.

Vous voudrez bien je l'espère,

me pardonner la liberté que j'ai
prise de ~~vous~~ vous écrire. Permettez-
moi de vous prier de présenter mes
compliments respectueux à Mademoi-
selle, votre fille, ainsi qu'à Madame
Sauteyron

J'ose espérer recevoir une
réponse de vous le plus tôt
possible.

Veuillez agréer, en attendant,
l'assurance de ma haute considé-
ration.

Paul Boyton

P.S. J'ai fait traduire cette lettre
de l'anglais, afin d'être sûr que
vous me comprendriez parfaitement.

Address Flushing Long Island N.Y.

me pardonner la liberté que j'ai prise de vous écrire. Permettez-moi de vous prier de présenter mes compliments respectueux à Mademoiselle votre fille, ainsi qu'à Madame Sauteyron.

J'ose espérer recevoir une réponse de vous le plus tôt possible.

Veuillez agréer, en attendant, l'assurance de ma haute considération.

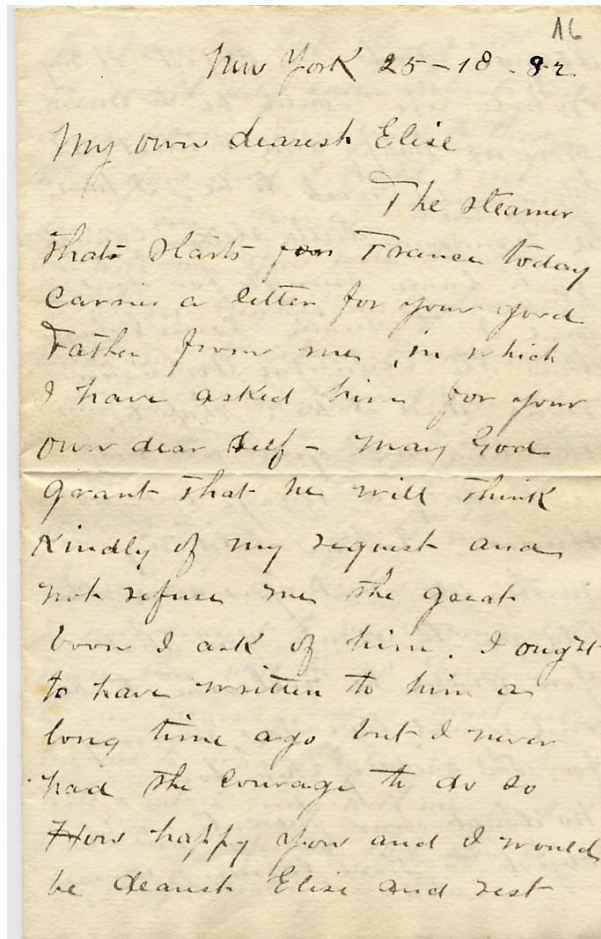
Paul Boyton

P.S. J'ai fait traduire cette lettre de l'anglais, afin d'être sûr que vous me comprendriez parfaitement

Address Flushing Long Island N.Y.

[ms10] - 25 octobre 1882 - Lettre adressée à Elise, postée de New York - 2 pages recto-verso, 11,4x18cm, signée Paul –
Paul Boyton's letter addressed to Elise posted from New York, signed Paul

[ms10/1]



New York 25-10-82. ¹⁶

My own dearest Elise

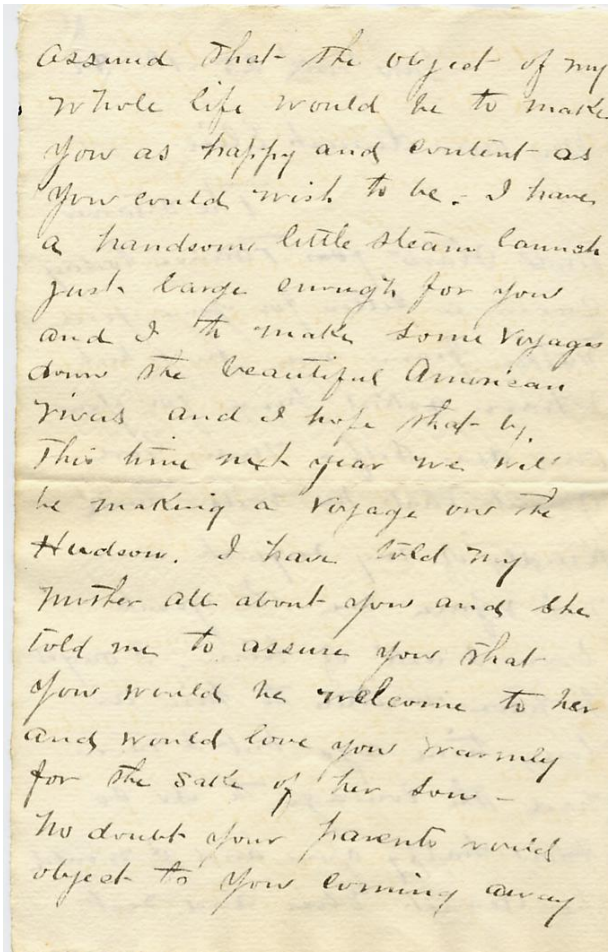
The steamer that starts for France today carries a letter for your good Father from me, in which I have asked him for your own dear self - May God grant that he will think kindly of my request and not refuse me the great boon I ask of him. I ought to have written to him as long time ago but I never had the courage to do so. How happy you and I would be dearest Elise and rest

New York 25 - 10 - 82

My own dearest Elise

The steamer that starts for France today carries a letter for your good father from me in which I have asked him for your own dear self- man. May God grant that he will think kindly of my request and not refuse me the great boon I ask of him. I ought to have written to him as long time ago but I never had the courage to do so. How happy you and I would be dearest Elise and rest

[ms10/2]



Assured That the object of my
whole life would be to make
you as happy and content as
you could wish to be. I have
a handsome little steam launch
just large enough for you
and I to make some voyages
down the beautiful American
rivers and I hope that by
this time next year we will
be making a voyage on the
Hudson. I have told my
mother all about you and she
told me to assure you that
you would be welcome to her
and would love you warmly
for the sake of her son -
No doubt your parents would
object to your coming away

assured that the object of my whole life would be to make you as happy and content as you could wish to be.

I have a handsome little steam cannot just large enough for you and I to make some voyages down the beautiful American rivers and I hope that by this time next year we will be making a voyage our the Hudson. I have told my mother all about you and she told me to assure you that you would be welcome to her and would love you warmly for the sake of her son.

No doubt your parents would object to you coming away

[ms10/2]

to America but then just
think it only takes about twelve
days from New York to Bordeaux
and you and I could visit
them every winter. When you
are with me you will soon learn
to speak English and you will
teach me to speak French much
better than I do now. I hope to
be able to leave here before the
New Year that is, providing, that
your Father will grant me
permission to visit you. If
he will consent to me coming you
think there will be no objection
to our marriage, you must instruct
me as to what papers be to I
will want to bring with me for I
have been informed that there is
much formality in France

to America but then just think it only taken about twelve days from New York to Bordeaux and you and I could visit them every winter. When you are with me you will soon learn to speak English and you will teach me to speak French much better than I do now. I hope to be able to leave here before the new year that is **fa...**, that your father will grant me permission to visit you, If he will consent to me coming you think there will be no objection to our marriage, you must instruct me as to what paper be to I will want to bring with me for I have been informed that there is much formality in France

[ms10/3]

In regard to marriage and
more particularly so with a
stranger. I hope your Father
will be satisfied with my letter
I fear very much that the translator
did not form my ideas into
good French. I wrote to the
American Consul at Bordeaux in
regard to the article that was
published in the "La Garonne de
Bordeaux" and requested him to
contest it. Present my compliments
and respects to your parents
and accept darling Elise my heart
warmest and most sincere love
God bless and love you my dear girl
and may he grant me the pleasure
of one day calling you my wife
With love dear Elise
Paul

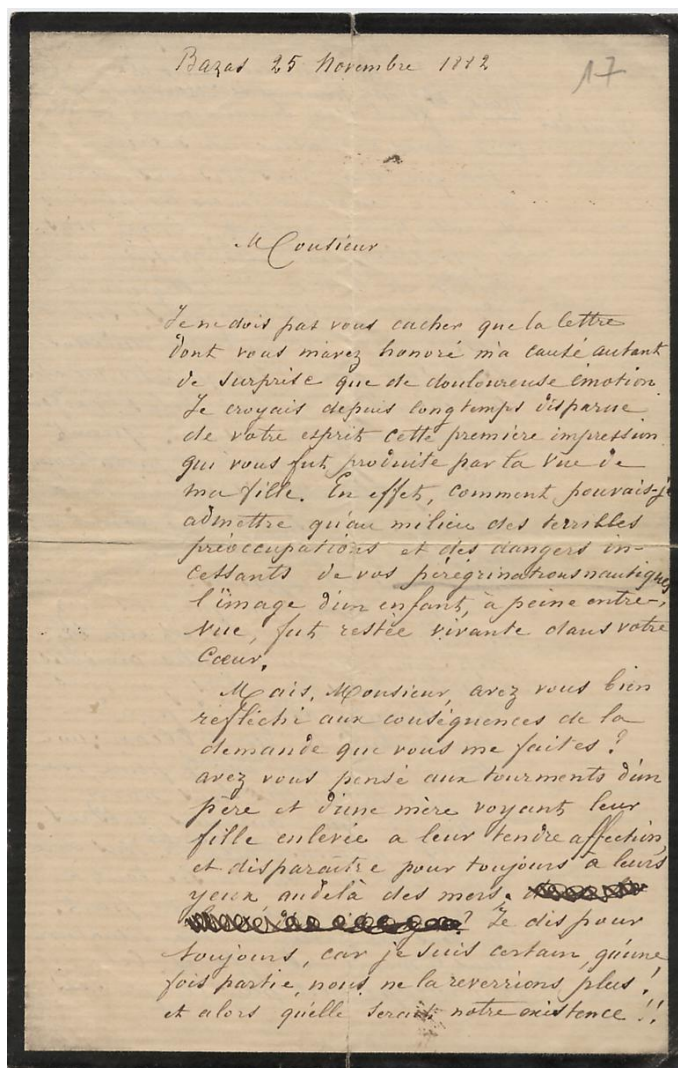
in regard to marriage and more particularly so with a stranger. I hope your father will be satisfied with my letter. I fear very much that the translation did not form my ideas into good French. I wrote to the American consul at Bordeaux in regard to the article that was published in the 'La Garonne de Bordeaux' and requested him to c.... it. Present my compliments and respects to your parents and accept darling Elise my heart warmest and most sincere love. God bless and love you my dear girl and may he grant me the pleasure of one day calling you my wife.

With love dear Elise

PAUL

[ms11] - 25 novembre 1882 - réponse du père d'Elise (M. Sauteyron) à la demande en mariage - 1 page recto-verso, 13x20,5 cm, brouillon sur papier de deuil –
Answer in French (draft letter) on obituary paper (with a black border) from Mr Sauteyron (Elise's father).

ms11/1]



Bazas 25 novembre 1882

Monsieur,

Je ne dois pas vous cacher que la lettre dont vous m'avez honoré m'a causé autant de surprise que de douloureuse émotion. Je croyais depuis longtemps disparu de votre esprit cette première impression qui vous fut produite par la vue de ma fille. En effet, comment pouvais-je admettre qu'au milieu des terribles préoccupations et des dangers incessants de vos pérégrinations nautiques l'image d'une enfant, à peine entrevue, fut restée vivante dans votre cœur.

Mais, Monsieur, avez-vous bien réfléchi aux conséquences de la demande que vous me faites ? Avez-vous pensé aux tourments d'un père et d'une mère voyant leur fille enlevée à leur tendre affection et disparue pour toujours à leurs yeux au delà des mers. ~~Texte rayé~~ Je dis pour toujours, car je suis certain, qu'une fois partie, nous ne la reverrions plus ! Et alors quelle serait notre existence !!

Je ne me crois pas le droit dans une certaine mesure de contrarier les ~~désirs~~ ^{vœux} de ma fille mais, et c'est pour cela, Monsieur que je vous dis --- réfléchissez sérieusement à tout cela avant d'aller plus loin.

Pourquoi donc vous êtes vous acharné ainsi à conquérir toutes les pensées de cette pauvre enfant? Croyez-vous en possédant ma ^{chère} fille, posséder un trésor de beauté, d'intelligence et de rares qualités morales? Son intelligence est peut-être au-dessus de la moyenne; ses qualités morales son caractère laissent, hélas, parfois beaucoup trop à désirer. Quant à sa beauté, vous savez probablement déjà qu'elle est disgraciée de la nature. Vous seriez donc loin de posséder une femme accomplie sous tous les rapports.

Et puis, l'Amérique que vous avez parcourue en tous sens, est-elle si dépourvue de jeunes filles aimables intelligentes et jolies que vous vous croyez obligé de prendre femme au-delà de l'océan; une femme que vous ^{connaissez} à peine, ~~vue~~ et avec laquelle vous n'avez échangé que quelques lettres. Tenez, permettez-moi ^{à ma franchise} de vous dire que c'est une fantaisie tout à fait romanesque de votre part.

Vous me parlez de votre situation dans le monde des affaires. Cela me préoccupe fort peu, car je sais

Je ne me crois pas le droit dans une certaine mesure de contrarier les désirs vœux de ma fille mais, et c'est pour cela, Monsieur que je vous dis --- réfléchissez sérieusement à tout cela avant d'aller plus loin !!

Pourquoi donc vous êtes vous acharné ainsi à conquérir toutes les pensées de cette pauvre enfant? Croyez-vous en possédant ma chère Elise posséder un trésor de beauté d'intelligence et de rares qualités morales? Son intelligence est peut-être au-dessus de la moyenne; ses qualités morales son caractère laissent, hélas, parfois beaucoup trop à désirer. Quant à sa beauté, vous savez probablement déjà qu'elle est disgraciée de la nature. Vous seriez donc loin de posséder une femme accomplie sous tous les rapports.

E puis, l'Amérique que vous avez parcourue en tous sens, est-elle si dépourvue de jeunes filles aimables intelligentes et jolies que vous vous croyez obligé de prendre femme au-delà de l'océan ; une femme que vous avez connaissez à peine, vue et avec laquelle vous n'avez échangé que quelques lettres. Tenez, permettez-moi à ma franchise de vous dire que c'est une fantaisie tout à fait romanesque de votre part.

Vous me parlez de votre situation dans le monde des affaires. Cela me préoccupe fort peu, car je sais

qu'un homme de votre valeur trouvera
 toujours de quoi vivre au sein d'une
 honnête aisance surtout en Amérique
 où l'initiative privée a plus d'essor
 qu'en France.
 Il n'en est pas de même pour nous
 ici. Toutes mes vignes sont ravagées
 par le phylloxéra. Par suite mes
 revenus de propriété sont nuls.
 Aussi ai-je été obligé, afin d'atténuer
 les privations de ma famille, d'accepter
 des fonctions publiques de la
 générosité du gouvernement français.
 Je suis percepteur des contributions
 directes à Bazas (Gironde) depuis
 près de trois ans. Séparé de ma
 femme et de ma fille auprès
 desquelles je vais passer un ou
 deux jours par mois; ce qui
 vous expliquera le retard que j'ai
 apporté à répondre à votre
 missive du 23 octobre dernier dont
 je n'ai ~~eu~~ pu lire que tardivement
 le texte. J'arrête ici, les observations que
 j'avais à vous présenter. Maintenant
 Monsieur, si vous persistez dans
 vos résolutions, si de son côté
 ma fille vous désire absolument
 pour époux, malgré les
 inconvénients de toutes sortes
 et les douleurs futures qui
 peuvent résulter pour elle et
 pour nous de

qu'un homme de votre valeur vous trouvera toujours de quoi vivre au sein d'une honnête aisance, surtout en Amérique où l'initiative privée a plus d'essor qu'en France.

Il n'en est pas de même pour nous ici. Toutes mes vignes sont ravagées par le phylloxéra. Par suite mes revenus de propriété sont nuls aussi ai-je été obligé, afin d'atténuer les privations de ma famille, d'accepter des fonctions publiques de la générosité du gouvernement Français ; Je suis percepteur des contributions directes à BAZAS (Gironde) depuis près de trois ans ; séparé de ma femme et de ma fille auprès desquelles je vais passer un ou deux jours par mois ; ce qui vous expliquera le retard que j'ai apporté à répondre à votre missive du 23 octobre dernier, dont je n'ai pu lire que tardivement le texte.

J'arrête ici les courtes observations que j'avais à vous présenter. Maintenant Monsieur, si vous persistez dans à maintenir vos résolutions, si de son côté ma fille vous désire absolument pour époux malgré les inconvénients de toutes sortes et les douleurs futures qui peuvent résulter pour elle et pour nous de

[ms11/4]

Cette union, je ne vous défends pas de venir me présenter vos civilités lorsque vos affaires vous permettront de faire un voyage en France. Je verrai alors ce qu'il me restera à ^{décider} ~~_____~~
~~_____~~
~~_____~~
~~_____~~
Interrogez donc sérieusement votre conscience d'honnête homme, avant ~~de vous présenter chez moi~~ de vous présenter chez moi, car je vous le répète la demande que vous m'adressez me remplit d'une tristesse profonde ~~_____~~
~~_____~~
~~_____~~
Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée

M. Sauteyron,
percepteur des contributions directes à Bazas (Gironde)

cette union, je ne vous défends pas de venir me présenter vos civilités lorsque vos affaires vous permettront de faire un voyage en France. Je verrai alors ce qu'il me restera à ~~_____~~ décider
----- 3 lignes rayées illisibles -----

Interrogez donc sérieusement votre conscience d'honnête homme avant -----
----- de vous présenter chez moi, car je vous le répète la demande que vous m'adressez me remplit d'une tristesse profonde ----- en pensant à l'avenir de ma fille -----

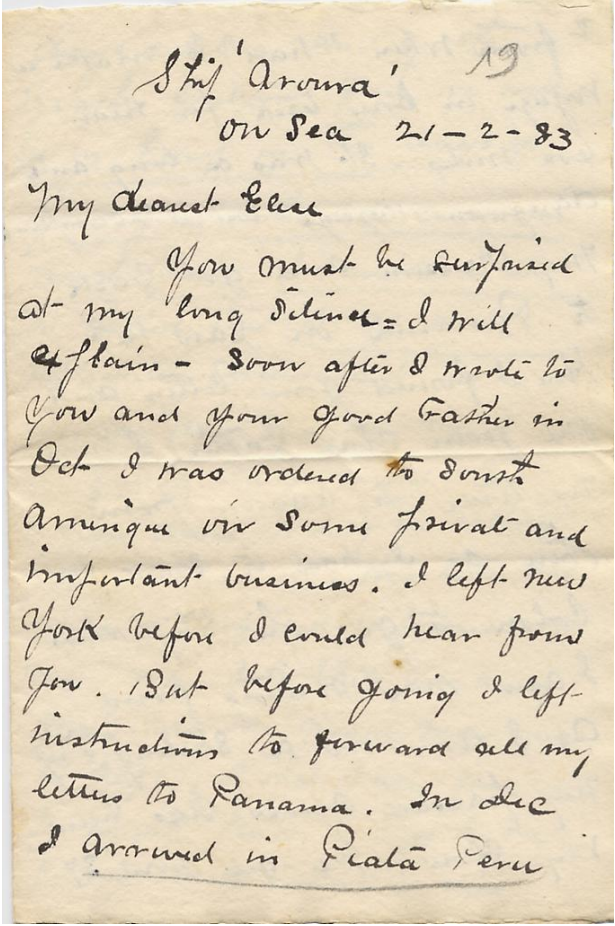
[Plusieurs mots rayés en marge]

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

M. Sauteyron
Percepteur des contributions
Directes à BAZAS (Gironde)

[ms12] - 21 février 1883 - Lettre adressée à Elise, écrite sur le bateau **Aroua** - 4 pages 11,3x17,3 cm, recto-verso, signée Paul –
Paul Boyton's letter addressed to Elise posted from the ship Aroua, signed Paul

[ms12/1]



Ship 'Aroua' 19
On Sea 21-2-83

My dearest Elise

You must be surprised at my long silence - I will explain - soon after I wrote to you and your good father in Oct I was ordered to South America on some private and important business. I left New York before I could hear from you. But before going I left instructions to forward all my letters to Panama. In Dec I arrived in Piata Peru

Ship Aroua
On sea 21 - 2 - 83

My dearest Elise

You must be surprised at my long silence. I will explain. Soon after I wrote to your good father in October [ms9] I was ordered to South America (sic) on some private and important business. I left new York before I could hear from you. But before going I left instruction to forward all my letters to Panama. In December [1882] I arrived in Piata PERU

[ms12/2]

2 from when I had to make a
voyage on home back for near
1000 miles. It was a long and
dangerous voyage but I accomplished
my mission and got back
to Panama on Jan 14th
Here I found your letters and
one from your father. I had
no time to answer from
there as I had to start for
Calou to get the ship which
I am now writing from
As I am on a sailing ship
my passage across has been
very slow. We are now 37

from when I had to make a voyage on home back for near 1000 [400?] miles. It was a long and dangerous voyage but I accomplished my mission and got back to Panama on January 14th. Here I found your letters and one from your father. I had no time to answer from there as I had to start for Calou to get the ship which I am now writing from as I am on a sailing ship. My passage across has been very slow. We are now 37

[ms12/3]

days on sea and if the
weather continue fine we will
be in Europe in ten days -
Your good father letter caused me
much pain. I have done as
he asked me to do and
"réfléchissez sérieusement", as he
says my dear Elise, my life is
one full of danger and I fear
I have done wrong in asking
you to share it. His letter has
made a profound impression on
me. Were I to take you away
from him he would never must
be happy. Of that I am sure.
In another place he says to me
"Si ma bouche venait à dire

days on sea if the weather continue fine we will be in Europe in ten days.
Your good father caused me much pain. I have done as he asked me to do and "réfléchissez
sérieusement", as he says my dear Elise, my life is one full of danger and I fear I have done wrong
in asking you to share it. His letter has made a profound impression on me. Were I to take you
away from him he would never must be happy. Of that I am sure. In **amthe** place he says to me "Si
ma bouche venait à dire

[ms12/4]

4
Oui! mon coeur de père dira
"toujours non!" His most kind
letter convinced me that I was
wrong and that it would be
much more to your happiness
if I never saw you -- My
dear Elise it is but too true
if I married you now it would
be but to leave you in a short
time and leave you with stranger
in a strange country - I am
connected with a revolutionary
party at present and I am
liable to be ordered to any
part of the world at one
news notice, My life is one

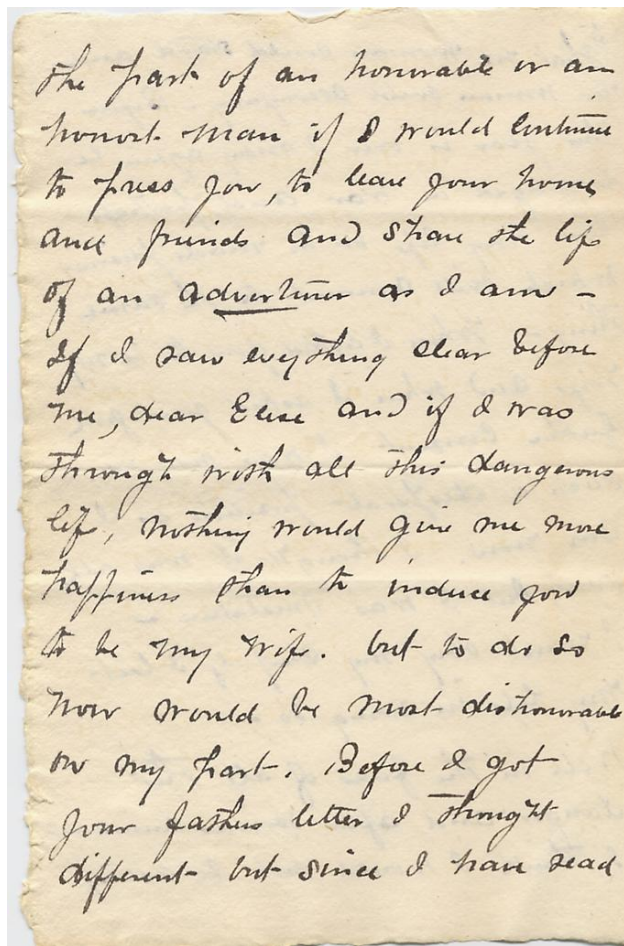
oui, mon coeur de père dira toujours non!" His most kind letter convinced me that I was wrong and that it would be much more to your happiness if I never saw you. My dear Elise it is but too true. If I married you now it would be but to leave you in short time and leave you with stranger in strange country. I am connected with a revolutionary party at present and I am to be ordered to any part of the world at one news notice. My life is one

[ms12/5]

5
That no woman could stand and
no woman could accompany. Before
this year is over I may again be
engaged in war and perhaps
lose my life or be made prisoner
which will amount to the same
thing - When I asked you to be my
wife and when I asked your good
father consent I was not in
such a desperate position as I
am now. I thought it was all
over, but I was mistaken -
I must obey my chief if I lose
my life in doing so -
Well in the face of all this
danger and after serious consideration
I think I would not be acting

that no woman could stand and no woman could accompany. Before this year is over I may again be engaged in war perhaps lost my life or be made prisoner which will amount to the same thing. When I asked you to be my wife and when I asked your good father consent I was not in such desperate position as I am now. I thought it was all over, but I was mistaken. I must obey my chief if I lost my life in doing so.
Well in the face of all this danger and after serious consideration I think I would not be acting

[ms12/6]



The part of an honorable or an honest man if I would continue to force you, to leave your home and friends and share the life of an adventurer as I am - If I saw everything clear before me, dear Elise and if I was through with all this dangerous life, nothing would give me more happiness than to induce you to be my wife. but to do so now would be most dishonourable on my part. Before I got your fathers letter I thought different but since I have read

the part of an honourable or an honest man if I would continue to **forces** you, to leave your home and friends and share the life of an adventurer as I am. If I saw everything clear before me, dear Elise and if I was through with all this dangerous life, nothing would give more than to induce you to be my wife, but to do so now would be most dishonourable on my part. Before I got your father letter I thought different but since I have read

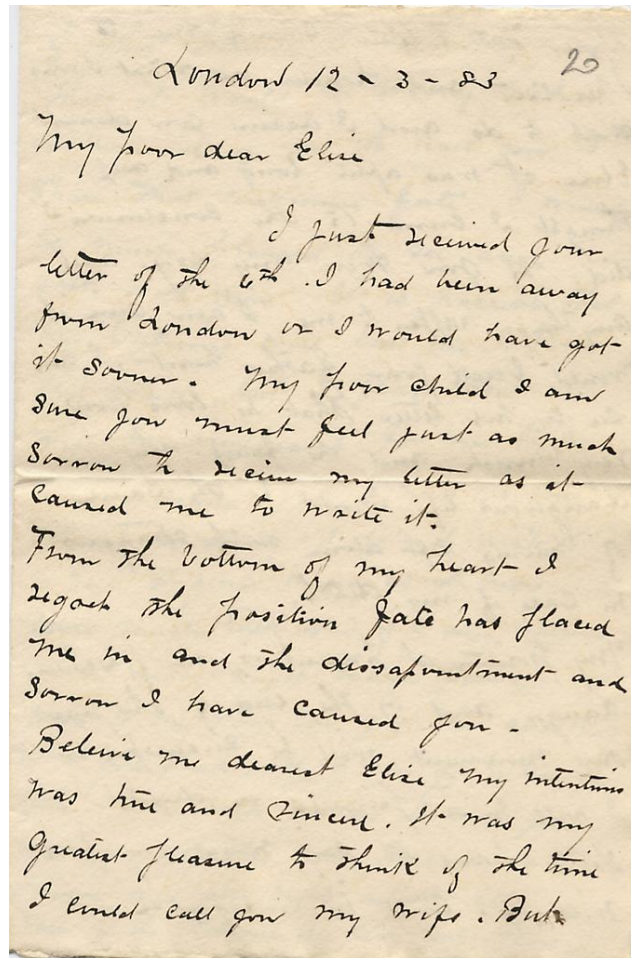
[Next page is missing]

Grande Bretagne

[ms13] - 12 mars 1883 - Lettre adressée à Elise, postée de Londres - 2 pages recto-verso, 11,4x18cm, signée Paul -

Paul Boyton's letter addressed to Elise posted from London, signed Paul

[ms13/1]



London 12 - 3 - 83 20

My poor dear Elise

I just received your letter of the 4th. I had been away from London or I would have got it sooner. My poor child I am sure you must feel just as much sorrow to receive my letter as it caused me to write it.

From the bottom of my heart I regard the position fate has placed me in and the disappointment and sorrow I have caused you -

Believe me dearest Elise my intention was true and sincere. It was my greatest pleasure to think of the time I could call you my wife. But

London 12 - 3 - 83

My poor Elise

I just received your letter of the 4th. I had been away from London or I would have got it sooner. My poor child I am sure you must feel just as much sorrow to receive my letter as it caused me to write it.

From the bottom of my heart I regard the position fate has placed me in and the disappointment and sorrow I have caused you.

Believe me dearest Elise my intention was true and sincere. It was my greatest pleasure to think of the time I could call you my wife. But

[ms13/2]

Your father's letter caused me to
hesitate and ponder on what I was
about to do and I assure you dearest
Elise it was after long and deep
thought I came to the conclusion I
did. If you were my wife and
anything happen to me I am sure it
would break your father's heart. I can
see by his letter that he loves you
very much and he fears my
dangerous life would be the cause
of having left alone with strangers
in case of my death.

My position at present is one of pending
danger and by the end of this year
our movement will be successful or
I will be a prisoner or dead
It is hard to say what my fate
will be. And in consequence

father letter caused me to hesitate and ponder on what I was about to do and I assure you dearest Elise it was after long and deep thought I came to the conclusion I did. If you were my wife and any thing happen to me I am sure it would break your father heart. I can see by his letter that he loves you very much and he fears my dangerous life would be the cause of having left alone with strangers in case of my dead.

I will be a prisoner or dead. It is hard to say what my fate will be and in consequence

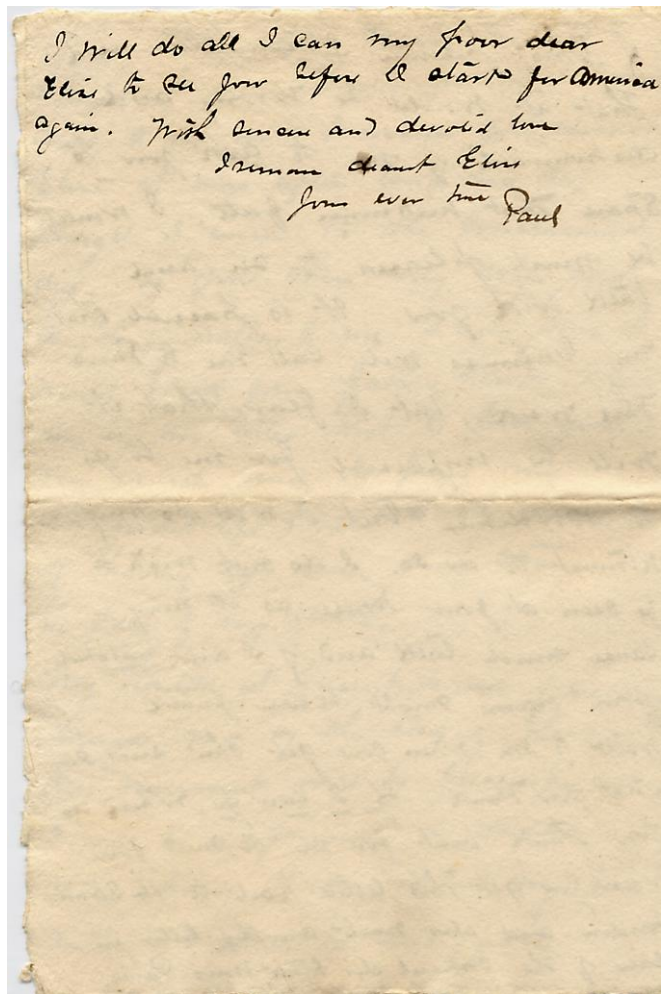
[ms13/3]

of this position I am convinced
that it would be wrong and
dishonourable of me to ask you to
share that unknown fate. I would
be much pleased to see and
talk with you. It is possible that
my business will call me to Paris
this week, but I fear that it
will be impossible for me to go
to Bordeaux but I will do my
utmost to do so. I do not wish to
be seen at your house as it may
cause much talk and if I am watched
your name might become public.
Write to me when you get this and say
what you think. If I can go, where do
you think best for me to meet you
When you get this letter write to 14 Strand
London and also write another letter in
care of the Consul des Etats-Unis Paris

of this position I am convinced that it would be wrong and dishonourable of me to ask you to share that unknown fate. I would be much pleased to see and talk with you. It is possible that my business will call me to Paris this week, but I fear that it will be impossible for me to go to Bordeaux but I will do my utmost to do so. I do not wish to be seen at your home as it may cause much talk and if I am watched your name might become public.

Write to me when you get this and say what you think. If I can go, where do you think best for me to meet you. When you get this letter write to 14 Strand London and also write another letter in care of consul des Etats-Unis - Paris

[ms13/4]



I will do all I can my poor dear
Elise to see you before I start for America
again. With sincere and devoted love
I remain dearst Elise
Your ever true Paul

I will do all I can my poor dear Elise to see you before I start for America again.

With sincere and devoted love
I remain dearest Elise

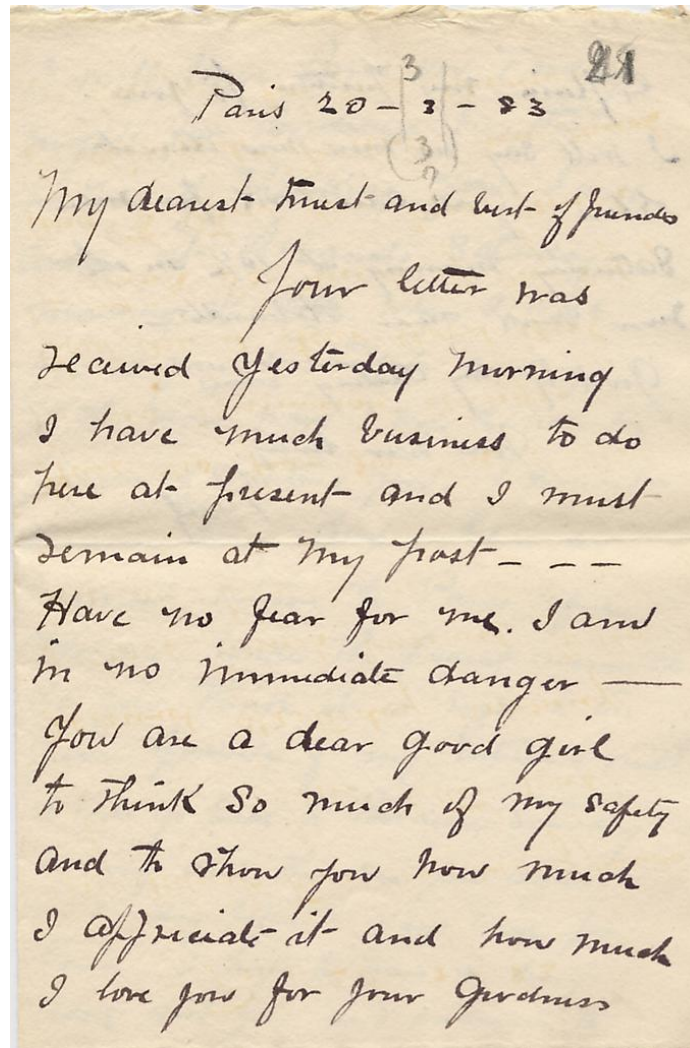
You ever **true**

France

[ms14] - 20 mars 1883 - Lettre adressée à Elise, postée de Paris - 2 pages recto-verso, 11,4x18cm, deuxième verso vierge, signée Paul -

Paul Boyton's letter addressed to Elise posted from Paris, signed Paul

[ms14/1]



Paris 20 - 3 - 83

My dearest truest and best of friends

Your letter was
Received yesterday morning
I have much business to do
here at present and I must
remain at my post - - -
Have no fear for me. I am
in no immediate danger -
You are a dear good girl
to think so much of my safety
and to show you how much
I appreciate it and how much
I love you for your goodness

Paris 20 - 3 - 83

My dearest truest and best of friends

Your letter was received yesterday morning I have much business to do here at present and I must remain at my post....

Have no fear for me I am no immediate danger. You are a dear good girl to think much of my safety and to show you now much I appreciate it and how much I love you for your goodness

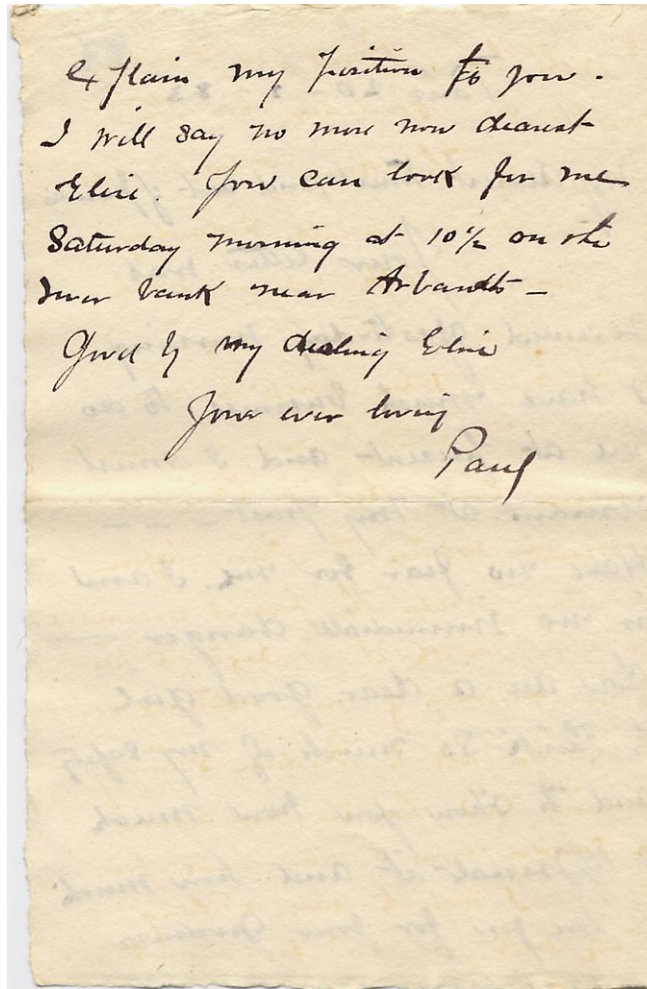
[ms14/2]

I will leave Paris on Friday
night for Bordeaux for the
purpose of thanking you. I will
arrive at Arbanats Saturday
morning at 10 $\frac{1}{2}$ when I will
follow your instruction and go
to the river when I hope to have the
pleasure of meeting you. I cannot
remain long dearest Elise as
I must return to Paris before
Monday. Under the present circumstances
do you think it is right to tell
your family of my intended visit?
I will go back to Bordeaux Saturday
evening and then see you again
on Sunday before I start back for
Paris. I hope to have a long
talk with you and endeavor to

I will leave Paris on Friday night for Bordeaux for the purpose of thanking you. I will arrive at Arbanats [Gironde] Saturday morning at 10 $\frac{1}{2}$ where I will follow your instruction and go to the river where I hope to have the pleasure of meeting you. I cannot remain long dearest Elise as I must return to Paris before Monday. Under the present circumstance to your think it is right to tell your family of my indented visit?

I will go back to Bordeaux Saturday before I start back from Paris. I hope to have a long talk with you and in draw to

[ms14/3]



Explain my position to you.
I will say no more now dearest
Elise. You can look for me
Saturday morning at 10½ on the
river bank near Arbanats -
Good by my darling Elise
Your ever living
Paul

explain my position to you. I will say no more now dearest Elise. You can look for me Saturday morning at 10 ½ on the river bank near Arbanats.

Good bye my darling Elise.

Your ever **living**

Pérou

[ms15] - 13 mai [1883] Lettre adressée à Elise, écrite dans les montagnes avec l'armée de Monteroe Pérou, courte lettre pour donner à Elise son adresse au Pérou où il demeure sous le pseudonyme de Paul DELAPORT CALLAO - PERU - 1page

2 pages recto verso 11,3x17,3 cm, premier et second recto écrits, signée Paul

Letter addressed to Elise, written in the mountains (he is with the Monteroe's army, Peru), short letter in witch Paul give his address in Peru whee he remains under the pseudonym Paul DELAPORT CALLAO - PERU - 2 pages recto-back 11, 3x17,3 cm, first and second recto written, signed Paul

[ms15/1]

19

In the Mountains with the
Army of Monteroe
Peru 13-5-
1883

My dear Elise

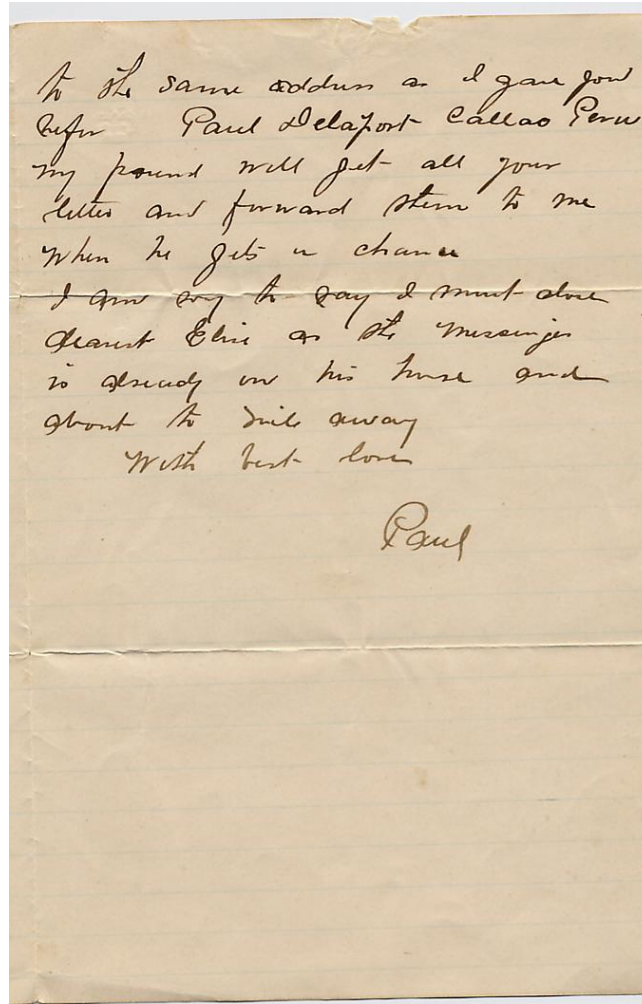
I have been informed that an officer will start for the sea coast in a few minutes so I will send a short letter in hopes that he may be able to post it in Lima. Nothing has happened of importance since I wrote you that long letter that I sent you the 2nd. I am enjoying good health and we are in hope of making a successful assault on the Chilianians in a few days. Write

In the mountains with the
Army of Monteroe
Peru 13- 5 [1883?]

My dear Elise

I have been informed that an officer will start for the sea coast in a few minutes so I will send a short letter in hopes that he may be able to post it in Lima. Nothing of importance since I wrote you that long letter that I sent you the 2nd. I am **en...** good health and we are in hope of making successful assault on the Chilianians in a few days. Write

[ms15/2]



to the same address as I gave you
before Paul Delaport Callao Peru
my friend will get all your
letters and forward them to me
when he gets a chance
I am sorry to say I must close
dearest Elise as the messenger
is already on his horse and
about to drive away
With best love
Paul

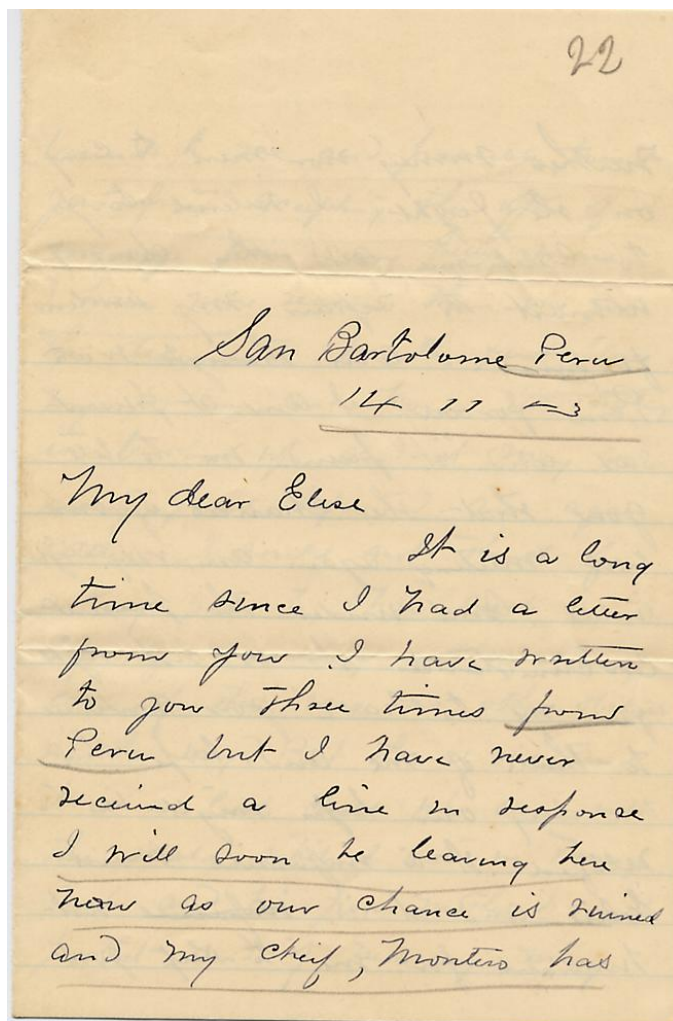
to the same address as I gave you before - Paul DELAPORT CALLAO PERU -
My friend will get all your letter and forward them to me when he gets a chance.
I am sorry to say I must **close** dearest Elise as the message is already in his **.....** and about to **quit**
away.

With best love

Paul

[ms16] - 14 novembre 1883 Lettre adressée à Elise (lettre de rupture), postée de San Bartholomé, Pérou dans laquelle il lui annonce qu'il est ruiné et qu'un fils est né pendant son voyage en France et qu'il va sans doute devoir épouser la mère de l'enfant [peut-être s'agit-il d'une fausse information car son fils aîné Neil Boyton est né le 30 novembre 1884] 2 pages recto-verso, 11x16,7 cm, signée Paul
November 14, 1883, Letter addressed to Elise SAUTEYRON (rupture letter), posted from San Bartholomé, Peru in which he announces to her that he is ruined and that he has a son bornt (in USA) during his voyage in France and that heundoubtedly will have to marry the mother of this child [perhaps it is a false information because his elder son Neil Boyton was born on November 30, 1884 and he married Margaret Connolly on February 14, 1884]- 2 recto-back pages, 11x16,7 cm, signed Paul

[ms16/1]

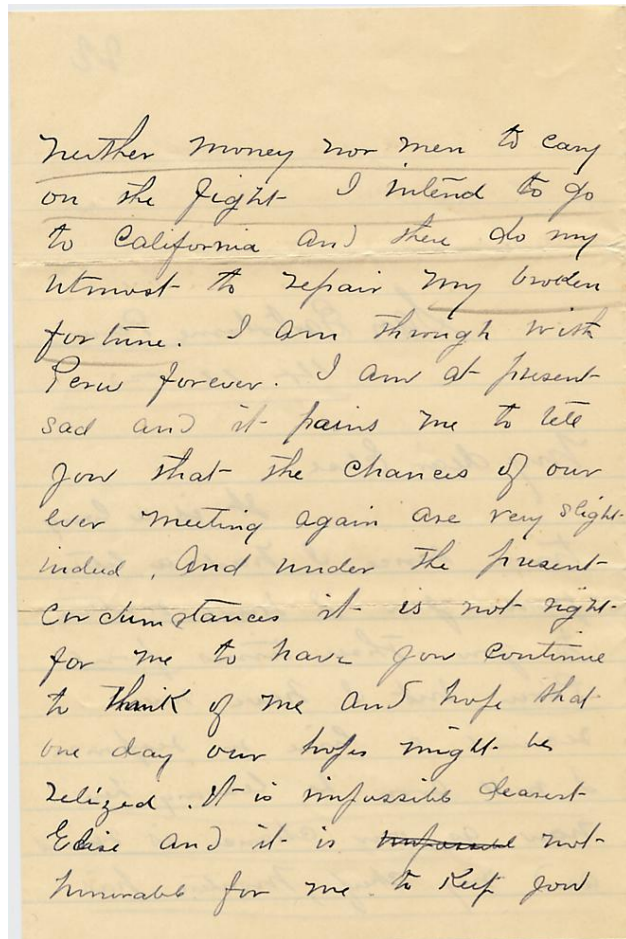


San Bartholome - PERU
14 - 11 - 83

My dear Elise

It is a long time since I had a letter from you. I have written to you three times from Peru but I have never received a line in response. I will soon be leaving her. Now as our chance is ruined and my chief, Montero

[ms16/2]

A photograph of a handwritten letter on aged, yellowed, lined paper. The handwriting is in cursive and matches the typed transcription below. The paper has horizontal lines and a vertical margin line on the left side. The text is written in dark ink and is slightly slanted to the right.

Neither money nor men to carry
on the fight I intend to go
to California and there do my
utmost to repair my broken
fortune. I am through with
Peru forever. I am at present
sad and it pains me to tell
you that the chances of our
ever meeting again are very slight
indeed, and under the present
circumstances it is not right
for me to have you continue
to think of me and hope that
one day our hopes might be
realized. It is impossible dearest
Elise and it is ~~unpleasant~~ not
honourable for me to keep you

neither money nor men to carry on the fight. I intend to go to California and there do my utmost to repair my broken fortune. I am through wish Peru forever. I am at present sad and it pains me to tell you that the chances of our meeting again are very slight indeed, and under the present circumstances it is now right for me to have and hope that one day our hopes might be realized. It is impossible dearest Elise and it is not honourable for me to keep you

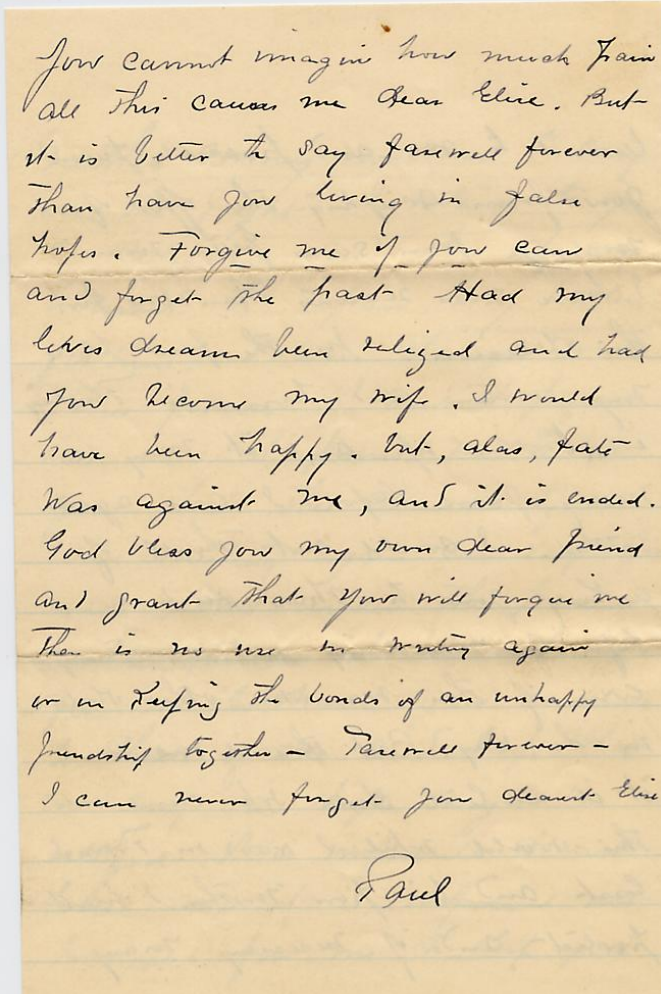
[ms16/3]

bound to me and possibly prevent
you from accepting the offer of
marriage from some better man
I have more reasons than one for
this decision. In the first place
my fortune and home in Flushing
is broken up and it may be
many years before I am again
settled. I could not think of
asking you to share such a
life of wandering and uncertainty
even if there was no other obstacle
in the way. But there is one and
it is a little child who came into
this world while I was in France
last and his poor mother I must
protect and if necessary marry

bound to me and possibility prevent you from accepting the offer of marriage from some better man.

I have more reasons than one for this decision. In the first place my fortune and home in Flushing is broken up and it may be many years before I am again settled. I could not think of asking you to share such a life of wandering and uncertainty even if there was no other obstacle in the way. But there is one and it is a little child who came into this world while I was in France last and his poor mother I must protect and if necessary marry

[ms16/4]

A photograph of a handwritten letter on aged, lined paper. The handwriting is in cursive and matches the typed transcription below. The letter is written on a single sheet of paper with horizontal lines. The text is written in dark ink and is centered on the page. The signature 'Paul' is written at the bottom right of the letter.

You cannot imagine how much pain
all this causes me dear Elise. But
it is better to say farewell forever
than have you living in false
hopes. Forgive me if you can
and forget the past Had my
loves dream been realized and had
you become my wife, I would
have been happy. but, alas, fate
was against me, and it is ended.
God bless you my own dear friend
and grant that you will forgive me
There is no use in writing again
or in keeping the bonds of an unhappy
friendship together - Farewell forever -
I can never forget you dearest Elise

Paul

you cannot imagine how much pain all this cause me dear Elise. But it is better to say farewell forever than have you living in false hopes. Forgive me if you can and forget the past had my loves dream been realized and had you become my wife. I would have been happy, but, alas, fate was against me, and it ended.

God bless you my dear friend and grant that you will forgive me. There is no use in writing again or in keeping the bonds if unhappy friendship together. Farewell forever.

I can never forget you dearest Elise

PAUL

Documents annexes

Pièces justificatives du voyage de Paul Boyton en Gironde et de sa rencontre avec Elise SAUTEYRON

Extraits du journal LA PETITE GIRONDE¹⁶

Lundi 20 mai 1878

Le Capitaine Boyton a du partir à minuit de Toulouse pour Bordeaux. Il descend la Garonne à la nage. La traversée sera de cinq à six jours.

Jeudi 23 mai

La Gironde reçoit la lettre suivante

Auvillars, le 21 mai 18787

Monsieur le rédacteur en Chef

Le capitaine Boyton est passé à Auvillars ce jour, mardi, à neuf heures et demie du matin. Dès qu'on l'aperçoit, on l'applaudit ; lui il salue de la main, il sonne de la trompe et il fait partir un pistolet.

Un bateau quitte la cale d'Auvillars, et se dirige vers le capitaine : cette embarcation est montée par M. Le maire d'Auvillars, qui est en compagnie du conducteur de la Garonne, du receveur d'enregistrement et de plusieurs autres personnes, a voulu faire visite au voyageur nautique. On s'aborde courtoisement, et l'on cause, tout en descendant le fleuve côte à côte. Le capitaine nomme notre ville et demande s'il ne se trompe pas. On l'assure qu'il ne fait pas erreur. D'ailleurs il a une carte qu'il consulte.

Est-il fatigué de son voyage ? - Il répond non. – Voudrait-il s'arrêter ici ? – oui s'il a le temps parce qu'il a, dit-il, annoncé son arrivée à Agen pour six heures du soir. Le capitaine demande quelle est la distance qui sépare Agen d'Auvillars. – Trente kilomètres » lui répond-on.

– Alors, dit le voyageur, je n'ai pas besoin de me presser car je serai arrivé à Agen à quatre heures.

La conversation a continué ainsi par questions, et les détails fournis nous ont appris que le capitaine a passé la nuit de lundi à mardi à Castelsarrasin ; que la nuit de mardi à mercredi sera passée à Agen, que d'Agen le capitaine ira jusqu'à Marmande , où il arrivera demain mercredi et qu'après s'être arrêté dans cette dernière ville, il suivra sur Bordeaux.

Le capitaine est, dans l'eau, étendu horizontalement et de tout son long ; sa tête repose sur une sorte de capuchon gonflé d'air. Derrière lui est un très frêle esquif qui suit et qui est surmonté d'un mât au haut duquel flotte un pavillon.

¹⁶

Au moment donné, le capitaine dégonfle ce capuchon, et il s'est levé. La moitié inférieure de son corps seul immergeait dans l'eau. Il se tenait dans cette position verticale. Tout naturellement, semblait-il, et avec autant de facilité qu'une personne sur terre. Pendant qu'il était ainsi debout, il a regardé l'heure à sa montre, qui est pendue au mât de l'esquif ; sur le pont de ce navire en miniature était une lunette d'approche. Le capitaine a parcouru un espace de 20 mètres environ, en occupant cette position verticale, après quoi il a gonflé son capuchon, y a reposé sa tête et s'est étendu tout comme avant à la surface du fleuve. Le bateau l'a accompagné jusqu'à Lamagistère.

Vendredi 24 mai 1878

Le capitaine Boyton est arrivé mercredi soir à 4 heures à Tonneins. Il a passé la nuit et en est reparti hier matin à 7 heures. On lui a fait une réception enthousiaste.

Samedi 25 mai 1878

Nous avons reçu ce matin du capitaine Boyton la note suivante, mise par lui à la poste avant son départ de Tonneins :

Tonneins, 22 mai

Comme je n'ai en ce moment aucune indication précise sur la marée de mardi prochain, je ne peux vous dire à quel moment j'arriverai à Bordeaux. Je vous télégraphierai l'heure exacte dès que je le pourrai de la Réole ou de Langon.

Le soleil m'a fait beaucoup souffrir.

Paul Boyton

Au dernier moment, nous recevons la dépêche suivante

Langon, 24 mai

J'arriverai à Bordeaux, demain à cinq heures du soir, Boyton

Le capitaine Boyton à Agen

Le capitaine Boyton est arrivé hier soir à Agen vers quatre et demie du soir. Parti lundi matin de Toulouse, il avait couché lundi à Saint Aignan (Tarn et Garonne) et repris hier le cours de sa navigation, au lever du jour, en s'arrêtant à la Magistère et à Laynac. A quatre heures moins un quart, une des vigies placées aux approches du port d'Agen par le savant ingénieur en chef du service de la Garonne, une des vigies disons-nous, signalait le passage du hardi navigateur à Boué, où un magnifique bouquet de fleurs lui était offert.

Depuis trois heures de l'après midi, les rives et les quais du fleuve du Pont de Pierre au Pont Canal étaient garnis d'une foule considérable. Des services d'omnibus avaient été improvisés pour conduire au barrage de Beauregard les personnes désireuses d'assister au passage de cet obstacle par le hardi navigateur ; enfin un grand nombre de barques chargées de curieux sillonnaient la Garonne en tout sens.

A quatre heures un quart Boyton se présente devant le barrage de Beauregard. A ce moment, plusieurs marins allèrent à lui pour le conjurer de ne point traverser l'obstacle, prétendant qu'il courrait à une mort certaine.

Boyton, qui vient de sauter dans le Tages 112 cascades naturelles, dont quelques unes ont une hauteur de 25 mètres, examina le barrage et déclara qu'il le sauterait ; puis, se faisant remorquer de quelques mètres en amont, il abordait intrépidement le barrage

juste au milieu et le franchissait aux applaudissements frénétiques de deux ou trois cents spectateurs. La hauteur du barrage est de 1,30m ; la vitesse de l'eau sur le barrage est approximativement de 15 à 20 km à l'heure.

En se retournant pour jouer de la trompe au moment où il allait plonger dans la chute, Boyton s'est légèrement contusionné la jambe gauche ; mais ce petit accident n'a heureusement aucune importance.

Un quart d'heure plus tard, Boyton arrivait devant les quais d'Agen, ramant avec une remarquable énergie, malgré la fatigue d'un long trajet et la chaleur du soleil dont la réverbération des rayons sur l'eau lui causait une grande gêne.

De chaleureux hurrahs l'ont accueilli sur les deux rives et c'est au milieu d'une véritable ovation qu'il a débarqué à la cale du lavage, près de l'embouchure du ruisseau de la Masse.

Boyton ayant mis pied à terre, est monté en voiture, et s'est rendu sur le cours Saint Antoine, à l'hôtel des Ambassadeurs, où la foule l'a suivi. Il a du paraître au balcon, après s'être dépouillé de son appareil, et de nouveaux vivats l'y ont salué pendant plusieurs minutes. Boyton a été très touché de cette manifestation spontanée de la sympathie populaire.

Lundi 27 mai

Le voyage du capitaine Boyton

Le Capitaine Boyton a quitté Toulouse lundi à trois heures du matin ; la nuit était absolument noire, malgré cela la population toulousaine était venue assister au départ du capitaine. Le courant était très fort.

Le voyage s'effectue sans aucun accident jusqu'à huit heures. A cet instant le capitaine se dirigea vers une laveuse occupée sur la berge : la femme n'avait pu apercevoir le nageur ; arrivé près d'elle ; le capitaine se dresse et sonne de la trompe. La lavandière saisie d'une terreur indescriptible brise la planche à laver, jette son linge à l'eau et se sauve à toutes jambes dans un petit bois. Elle a cru voir sans doute le diable sortant de la rivière.

Le capitaine Boyton emmène toujours avec lui un écureuil. L'écureuil étant monté sur le pont du bateau miniature à un moment où le courant était très fort est tombé à l'eau ; le capitaine l'a repêché. C'est la première fois que semblable accident arrive au petit écureuil.

A neuf heures le capitaine Boyton arrivait à Verdun (Nous avons publié les dépêches que nous ont envoyées nos correspondants de cette ville). Le maire et la municipalité lui ont fait une excellente réception et l'ont invité à déjeuner. A midi, il repartait. A cette heure-là le soleil était dans toute sa force ; [illisible]. Boyton s'est assoupi et s'est livré aux douceurs d'un sommeil profond en se laissant aller au courant.

Il aurait dormi peut être très longtemps, si, en se rapprochant de la rive, il ne s'était heurté contre un de ces bateaux de pêche à filets circulaires.

Le capitaine a failli être pris dans un de ces filets.

Le lundi soir, Boyton s'arrêtait à 4 kilomètres de Castelsarrasin. Une des particularités de son voyage est la question invariable que lui adressaient tous les gens qui entamaient la conversation avec lui : marinières pêcheurs, paysans ; dès qu'ils apercevaient le célèbre nageur : « vous n'avez pas froid ? » lui criaient-ils. Et de Toulouse à Bordeaux, cette interrogation qui partait d'un excellent sentiment a été la

même sauf la variante d'un brave homme qui près de Lamagistère, lui a demandé « avez-vous eu chaud ? »

Le capitaine Boyton a été reçu dans une maison particulière ; le maire de Castelsarrazin, le Conseil Municipal et une partie de la population sont accourus et lui font des ovations si chaudes que le capitaine, en véritable américain n'a pu moins faire que de prononcer un speech. A six heures du matin, il repartait et reprenait le courant par une pluie battante. A l'endroit où le Tarn se jette dans la Garonne, un magnifique bouquet a été offert de la part d'une dame pour un monsieur qui était venu dans un petit canot.

A dix heures a eu lieu l'arrivée à Auvillars. Le maire et le correspondant de la Gironde sont venus recevoir le capitaine, et nous avons pu le soir même donner des nouvelles télégraphiques de Monsieur Boyton.

Entre Auvillars et Lamagistère, le voyageur a déjeuné très tranquillement, en se laissant flotter au gré du courant.

A Lamagistère, le maire accompagné d'une charmante jeune fille, sont venus offrir au capitaine Boyton un verre d'excellent bordeaux que l'on a bu en portant un toast à la République Française.

Après avoir passé Lamagistère, les bords du fleuve sont toujours garnis de nombreux curieux.

Les ponts sont bondés de spectateurs qui encouragent les efforts de Boyton par leurs ovations et les cris de « Vive la République, vivent les Etats Unis ! »

Après le pont de Layrac un pêcheur à la ligne s'était endormi en attendant le poisson qui probablement ne mordait pas trop souvent ; le capitaine se dirige vers lui, et, en passant, donne une forte secousse en tirant sur la ligne : le malheureux pêcheur se réveille en sursaut et veut se sauver ; mais son pied glisse sur le bord de la berge, et le voilà dans l'eau. Aussitôt revenu de sa surprise, le pêcheur apercevant Boyton, le regarda avec des yeux effarés et poussa un juron formidable, en lui criant qu'il croyait que c'était le diable qui avait mordu sa ligne.

En arrivant près d'Agen, le capitaine ne sait quelle direction prendre pour passer le barrage : les uns lui disaient à gauche, les autres à droite, d'autres enfin au milieu. Le cap dut choisir lui-même sa direction et se décida pour le milieu.

Nous avons raconté les circonstances qui ont signalé le passage à Agen du hardi navigateur.

Boyton est reparti d'Agen mercredi matin, à sept heures Les rayons du soleil étaient très chauds et lui tombaient en plein sur son visage, ce qui l'incommodait beaucoup. Peu de temps après son passage à Saint Hilaire, un brave homme vint à sa rencontre avec son canot et voulut de force le tirer de l'eau prétendant qu'il n'était pas permis à un chrétien de vouloir ainsi se tuer.

A Tonneins, Boyton fut forcé de s'arrêter vers quatre heures et demi de soir, par suite de la fatigue occasionnée par la chaleur du soleil. En arrivant sous les murs de cette jolie ville, il est reçu par une véritable pluie de bouquets. Le maire, les conseillers municipaux et toute la population viennent au devant de lui et le forcent mettre pied à terre.

Boyton est reparti de cette ville jeudi à 7 heures. A 8heure1/2 il passe au Mas d'Agenais.

A propos de ce passage nous avons reçu la lettre suivante :

Le capitaine Boyton a reçu une ovation des habitants de notre petite ville.

Le capitaine était parti dans la matinée de Tonneins, où il avait passé la nuit. Aussitôt qu'il fut en vue de la ville, le [...] gronda et les populations riveraines poussèrent de longs hurras.

M. le Maire, qui était allé à la rencontre de l'intrépide nageur, lui a offert un bouquet au nom des habitants qui l'attendaient pour l'acclamer. Et en lui présentant un petit verre de vieux cognac pour ranimer ses forces, il a porté un toast au capitaine Boyton, aux Etats-Unis, à l'union des peuples et à la République universelle, toast que le capitaine a approuvé d'un geste affirmatif.

Quand le capitaine est passé, sous le pont suspendu et aux abords du port où la population s'était portée en masse, on a entendu des bravos frénétiques ; alors le célèbre nageur s'est redressé et a lorgné nos concitoyens en se servant d'un binocle qu'il a pris dans un tout petit bateau qui le suit et sur lequel était un joli petit écureuil, son seul compagnon de voyage.

Il a offert au maire, avec gracieuseté, son portrait carte en souvenir du bon accueil qu'il a reçu [...]

A midi, arrivée à Marmande, nouvelle réception par les autorités et les habitants [...] offre un déjeuner magnifique à Boyton. Une charmante petite fille lui offre un bouquet. Il repart à deux heures de l'après midi. L'avalanche de bouquets continue, et le petit bateau miniature du capitaine sombre sous le poids des fleurs avec le petit passager qui est, comme nous l'avons dit plus haut le compagnon d'aventures du capitaine, et qui heureusement a été sauvé cette fois encore.

A dix km environ de la Réole, le capitaine aperçoit des péniches venues à sa rencontre ; ces bateaux battaient pavillon anglais ; mais voyant le drapeau américain flottant sur le petit bateau du capitaine, ils s'empressent d'amener leur propre pavillon. A 7 heures du soir, arrivée à La Réole ; la pluie tomba à torrents. Le capitaine quitte la Réole vendredi matin, vers 7 heures ; un peu avant Langon, un vent violent se lève et la houle devient très forte et gêne les mouvements du nageur.

Vers dix heures du matin, cependant, Boyton arrive à Langon, où il est encore reçu de la façon la plus gracieuse par le maire et les conseillers municipaux. On lui offre un excellent déjeuner qui est accepté avec reconnaissance. Le capitaine n'a quitté cette ville qu'à trois heures, par suite de la marée qui était très mauvais ; mais malgré cela, les curieux étaient en grand nombre.

Au moment où le capitaine Boyton passait devant la commune de Paillet (24 mai six heures du soir) le maire accompagné de plusieurs membres du conseil municipal est allé à sa rencontre dans une yole lui présenter une Adresse de félicitations.

Melle E. S... lui a offert un bouquet en lui souhaitant la bienvenue en ces termes :

Au capitaine Boyton

Votre intrépidité depuis longtemps étonne

Ceux qui suivent [illisible] pavillon

Aujourd'hui vous daignez descendre la Garonne

Et chacun vient vous voir ; car plus d'un Pailleton

Fier d'un pareil honneur, s'est rendu jusqu'au rivage ;

Pour vous dire : merci, bonjour et bon voyage

Le capitaine a bien voulu agréer cet hommage d'admiration et a galamment attaché les fleurs qui lui étaient offertes à la proue de son léger esquif.

Le capitaine est arrivé à Langoiran vers sept heures du soir ; reçu cordialement dans cette localité, il y a passé la nuit et il est reparti le matin vers six heures. A 8 heures et demi la marée est devenue contraire, et il a été forcé de mettre pied à terre à Larans où un bouquet lui a été offert au nom de la population par de charmantes jeunes filles ; une dame lui a donné aussi un petit drapeau français pour paviser son bateau. Reparti à 2 heures avec la marée, le nageur est contrarié par un fort vent debout et une houle qui l'aveugle à chaque instant.

En arrivant aux îles des oiseaux il rencontre une gabare qui remontait la rivière toutes voiles dehors ; Tout à coup un homme saute dans le canot, arrive sur Boyton [le frappe de rame] le heurte à l'épaule lui déchirant son vêtement imperméable, en voulant le retirer de l'eau par force.

Le capitaine est forcé de frapper ce sauveteur acharné sur les mains avec sa pagaie afin de lui faire lâcher prise ce que voyant, l'individu se retire en le menaçant de son aviron.

Depuis cet endroit jusqu'à son arrivée à Bordeaux, l'appareil du capitaine a eu [] ce qui a beaucoup retardé sa marche. Le capitaine BO dit qu'il a rarement rencontré une houle aussi violente que celle d'hier [] Il dit aussi qu'il se souviendra toute sa vie de l'accueil gracieux qui lui font les populations des rives de la Garonne, depuis Toulouse jusqu'à Bordeaux . Ce matin le capitaine Boyton a été reçu par la Société des sauveteurs de Bordeaux et de l'arrondissement. Le président l'a décoré des insignes en le nommant membre de la Société. Boyton est allé avec nos sauveteurs à la cathédrale et il a assisté à la messe annuelle dite à leur intention.

H.P

Mardi 4 juin 1878

On lit dans l'Avenir d'Arcachon,

« Des pourparlers sérieux sont engagés entre le capitaine Boyton et un comité de notre ville pour que le célèbre navigateur vienne faire ses expériences sur le bassin d'Arcachon. Nous croyons savoir que ces [...] démarches sont sur le point d'aboutir. Dans ce cas, cette solennité nautique, qui attirera certainement dans notre ville un grand nombre d'étranger aura lieu le dimanche 16 du courant.

Le capitaine Boyton renouvellerait son programme de Calais lors de sa traversée à la nage de la manche. Nos lecteurs n'ignorent pas que pour cette journée plus de 30 000 personnes s'étaient rendues à Calais.

On lit dans la Dépêche de Toulouse

« Le capitaine Boyton a fait hier ses expériences nautiques sur le canal de Brienne devant une foule immense de spectateurs. Elles ont parfaitement réussies et l'on a été convaincu que l'appareil du capitaine est appelé à rendre de signalés services soit dans les naufrages pour le sauvetage des passagers et pour l'établissement des communications entre un navire échoué ou naufragé et la côte, soit pour la destruction d'un bâtiment ennemi, le placement et l'explosion des torpilleurs, les sondages, construction de radeaux avec les [] des navires etc...

En un mot le capitaine a remporté un plein succès bien mérité. Ses expériences continueront aujourd'hui , demain et dimanche. Nous reviendrons sur ces intéressantes expériences.

Samedi 15 juin 1878

Confirmation des démonstrations de Paul Boyton le 16 juin à Arcachon ; clôture de la journée par un bal en son honneur au Skating Rinck

(Manquent les éditions du 17 et 18 juin)

Lundi 8 juillet

Expérience aux grands bassins des docks de Bordeaux